

The logo for FIRMEM is a blue rectangular box with the word "FIRMEM" in white, bold, sans-serif capital letters. Below the box is a faint, light blue shadow.

FIRMEM

La revue du
Forum
International de
Recherches entre
Missionnaires
Et
Missiologues

N° 1 - Epiphanie 2021 - Parution annuelle

Sommaire

- 3 Éditorial
Marie-Hélène Robert
- 4 Genèse et objet du FIRMEM
François du Penhoat
- 5 Lancement de FIRMEM à la MIM
Dominic Vincent et Rose Quansah
- 11 La mission à la lumière des Actes des Apôtres
Marie-Hélène Robert
- 12 Conversation en famille :
NDA-SMA pendant et après la Covid 19, Basil Soyoye
- 16 Soirée du 25 septembre : Jean-Paul Kpatcha
- 17 Première évangélisation et annonce du salut
Emile Appraboe Kouakou
- 21 « *Je t'envoie* », formation des agents pastoraux à Nantes
Roger Nicol
- 23 Réflexion d'un missionnaire de « brousse »
Carlos Bazzara
- 34 La sainte hospitalité de Jésus comme modèle missionnaire
Pascal Janin
- 39 Programme d'activité 2021



Rédactrice en chef : Marie-Hélène Robert.

Directeur de la publication : François du Penhoat.

Secrétariat de rédaction : Charles Tshingani, Pascal Janin, Roselene Legusen.

Contact : smalyonsecrtaire@gmail.com

Éditorial

MARIE-HÉLÈNE ROBERT, NDA

Firmem, un nom plus facile à retenir qu'on ne le croit, si on l'associe à firmament ! Essayez !



Dans ce numéro inaugural, François du Penhoat retrace la genèse et les objectifs du projet pour nos Instituts.

Le comité Firmem est actuellement composé de 15 membres, des sœurs nda (Notre Dame des Apôtres) et des pères sma (Société des Missions Africaines) des provinces de Lyon et de Strasbourg :

Émile Appraboe, Rémi Fatchéoun, Jean-Pierre Frey, Rachel Hohmann, Justin Inandjo, Bernardin Kinnoume, Aloïs Kituba, Jean-Paul Kpatcha, Roselene Legusen, François du Penhoat, Rose Quansah, Marie-Hélène Robert, Basil Soyoye, Dominic-Xavier Vincent, Charles Tshingani.

Ce comité est appelé à s'ouvrir à d'autres membres de nos instituts, dans les divers pays où nous sommes, ainsi qu'à des laïcs, à des missionnaires et des missiologues d'autres congrégations.

Au bout d'une année d'activités et de recherches, il nous a semblé intéressant de rassembler ces expériences dans une revue annuelle. Le numéro paraît en français et sera traduit en anglais.

La réflexion sur la première évangélisation a guidé l'année 2020. Les textes de Dominic-Xavier Vincent, de Rose Quansah et d'Émile Appraboe Kouakou nous donnent des aperçus complémentaires de cette question.

D'autres activités ont permis de rassembler la grande famille des missions africaines autour de questions variées : comment vivre la pandémie, lire les Actes des Apôtres sous l'angle de la mission, se laisser envoyer à la lumière de la pensée missionnaire du pape François.

D'autres événements ont dû être annulés ou reportés : la rencontre sur le Dialogue inter-religieux, prévue à Vaulx-en-Velin le 27 octobre 2020, la Halte pastorale, prévue à Chaponost les 10-13 novembre 2020, pour la relecture d'un parcours missionnaire en France. La dernière page donne un calendrier indicatif des activités prévues en 2021. N'hésitez pas à bloquer quelques dates et à prier pour que nous sortions de cette pandémie, qui nous affecte tous.

Si ce premier numéro vous donne envie de participer aux activités à venir, de les faire connaître, il aura atteint un premier objectif.

Le firmament n'étant pas avare d'étoiles, nous accueillerons vos réactions et vos propositions avec gratitude.

Genèse et objet du FIRMEM

FRANÇOIS DU PENHOAT, SMA

Ce Forum a vu le jour à la suite d'intuitions de trois membres de la famille des Missions africaines.

- ★ La Sœur Marie-Hélène Robert, nda, professeur de missiologie à l'Université Catholique de Lyon, cherchait un moyen de mettre la réflexion missiologique davantage en rapport avec la vie concrète et le travail des missionnaires sur le terrain de manière à faciliter la proximité des chercheurs avec la réalité missionnaire.
- ★ Le Père Basil Soyoye avait été chargé, par la SMA, de mettre en place le « Carrefour des Cultures Africaines » (CCA) dans la Maison Internationale Missionnaire (MIM), au 150 Cours Gambetta. Une fois celui-ci constitué, il lui semblait qu'une approche seulement culturelle était trop réductrice pour des missionnaires.
- ★ Le Père François du Penhoat, provincial de Lyon, voulait mettre en place un cadre pour aider les missionnaires sur le terrain à prendre du recul afin de pouvoir analyser leur manière d'être et de travailler pour qu'ils s'épanouissent dans leur vocation missionnaire et réalisent leur tâche missionnaire avec davantage de méthode, conviction et attention de chaque instant.

En partageant leurs inquiétudes, ils ont proposé de mettre en place ce FIRMEM. Ce Forum est donc une création paritaire NDA-SMA, basée à la MIM (lieu symbolique d'origine des deux congrégations). Il est dirigé par un comité de pilotage composé des trois fondateurs. Les divers Assemblées et Chapitres de nos congrégations ont encouragé cette mise en œuvre.

Avec ce forum, nous voulons :

1. Réfléchir sur notre mission aujourd'hui, dans des contextes nouveaux et qui nous interrogent, en particulier du fait de l'implication des laïcs dans notre mission.
2. Regarder comment répondre à notre appel à la première évangélisation : alors que les Églises locales sont implantées, beaucoup ne connaissent pas l'Évangile.
3. Réfléchir entre SMA et NDA, entre missionnaires et missiologues.
4. Aider nos équipes missionnaires sur le terrain à vivre leur ministère en gardant l'aspect missionnaire comme leur boussole.

Ce Forum a quatre volets :

1. La participation à la recherche universitaire et la vulgarisation de celle-ci : nous proposons d'organiser à la MIM (150 Cours Gambetta) des sessions pour diffuser les recherches des étudiants de l'Université Catholique de Lyon.
2. La recherche interne à nos Instituts et leur animation : ceci concerne nos équipes missionnaires, nos maisons de retraités mais aussi les maisons de formation. Il s'agit de faire réfléchir et aider à conscientiser les membres de nos Instituts à la dimension missionnaire en les aidant à la vivre concrètement.
3. L'accompagnement missionnaire et pastoral de nos frères et sœurs sur le terrain. Nous voudrions les aider à analyser ce qu'ils font, leur relation à la culture et la société locale, etc., de manière à aider ces équipes missionnaires et à les stimuler à vivre une ecclésiologie missionnaire et de communion.
4. Le FIRMEM est un organisme ouvert à différents types de collaboration, le but principal de ce travail en commun restant la Mission.

Lancement du FIRMEM à la MIM (Maison Internationale Missionnaire) Le 12 octobre 2019

5

Au cours de cette soirée, P. Dominic et Sr Rose ont été invités à partager leur appel missionnaire et leur expérience de première évangélisation. Après un temps de débat, les participants ont pu se retrouver autour d'un buffet bien garni.

Expérience personnelle de la première évangélisation au profit du service de l'Église en France

DOMINIC-XAVIER VINCENT, SMA

Je suis originaire de l'Inde, précisément de Chennai, une ville du Tamil Nadu qui est située dans le sud-est de l'Inde. Cette région est particulièrement marquée par l'histoire de l'évangélisation par les missionnaires : d'abord par l'Apôtre de Jésus, Thomas, dès le premier siècle, ensuite par François Xavier au XVI^e siècle, Roberto de Nobili au XVII^e siècle et par les missionnaires MEP, les missionnaires Mill Hill de Londres et les Salésiens à partir du XIX^e siècle.

Inspiré d'un côté par l'histoire de l'Église de la région d'origine, de l'autre côté, par la formation missionnaire au sein de la SMA, j'ai été heureux d'aller au Bénin pour le stage. Je ne connaissais pas l'Afrique, je ne parlais pas le français, je ne connaissais personne. La culture, la nourriture, l'ambiance etc. étaient complètement différentes. Mais cela ne m'a

pas empêché d'être heureux. J'accompagnais le père Michel Loiret pour aller dans les communautés villageoises en pleine brousse. Pas de route et pas de véhicule, même pas de moto, nous faisions des trentaines de kilomètres. Un jour, j'ai demandé au père Michel Loiret comment il arrivait à retenir l'itinéraire. Il m'a répondu en souriant que c'était lui qui traçait la voie comme il voulait. S'il oubliait l'ancienne, il en traçait une nouvelle en s'appuyant sur le sens de la direction de la communauté. Il s'amusait à me montrer chaque fois un panneau de signalisation cloué sur le tronc d'un arbre, « Yanhou, encore à quelques kilomètres. » C'était lui qui l'avait mis pour pouvoir repérer l'endroit où il devait dévier. Mais étant donné qu'il se trompait de chemin tout le temps, il n'a pas pu préciser la distance exacte entre l'endroit et le village en question. En faisant route avec lui

pour aller dans les communautés villageoises, j'ai été témoin de la joie, de l'enthousiasme et de la volonté sur le visage du père Michel Loiret.

Après tant de peine et de fatigue sur la route, nous retrouvions une chapelle en terre battue avec deux familles chrétiennes, six ou sept personnes avec beaucoup d'enfants. L'assemblée était un peu ridicule par rapport aux efforts, au temps et aux dépenses effectuées. Mais il disait qu'ils étaient les plus abandonnés de la paroisse. Dans son discours d'au revoir pour mon départ, il m'a dit de revenir pour être au service des gens à Yanhoun et les aider à devenir une paroisse. Chaque fois que je lui écrivais, il me rappelait que les gens m'attendaient. Cela m'a fortement marqué pendant mon stage.

En 2010, le lendemain de mon ordination, j'ai reçu mon affectation pour la mission au Bénin. En mettant l'accent sur l'apprentissage de la langue et de la culture baatonu, le père François m'a envoyé à Pèrèrè, une paroisse semi-rurale. Tous les matins, Jean, catéchiste du village voisin nous donnait des cours de baatonu et dans l'après-midi, nous allions au village voisin pour exercer la langue et observer, apprendre, nous habituer à la vie et la culture des baatombu. Pendant le week-end, nos services pastoraux ont été sollicités pour les communautés villageoises de Nikki, Biro et Pèrèrè. Cela m'a ouvert un vaste horizon de contacts, de rencontres, d'échanges etc. Cela a été aussi un temps d'apprentissage intensif à l'inculturation.

Il m'a fallu du temps pour m'habituer, d'un côté, à la difficulté de franchir la distance mais aussi la poussière, la fatigue,

la douleur, le froid, l'accident de la route, la peur des braqueurs de route. De l'autre côté, la méfiance et la mécompréhension des gens quant à la nature gratuite de notre pastorale. Certains jeunes non-chrétiens du village récriminaient parce que j'allais chez eux pour espionner, les voler et les exploiter. Sur le champ, même si je faisais semblant de rigoler de ce qu'ils disaient, au fond de moi, cela me peinait beaucoup.

Il a fallu du temps pour comprendre leur manière d'être, de faire, de réagir, aussi de comprendre, d'aimer, de faire confiance. En un mot, par le biais de mes expériences, j'ai établi ma conviction que se

faire proche des plus abandonnés et vivre parmi eux comme l'un d'eux est notre vocation missionnaire et notre identité spécifique pour la SMA.

J'en viens à la deuxième partie du partage : Quel profit ou quelle lumière apportent mes expériences personnelles de la première évangélisation au Bénin pour la vie pastorale au sein de l'Église en France ?



Une de mes premières propositions est d'aller à la rencontre des autres ou de créer des cadres de rencontre. Avant d'y arriver, je commence par repérer les personnes qui ont vécu ou travaillé dans les pays africains ou qui ont rencontré les populations africaines ou travaillé avec elles. J'ai l'exemple d'un vétéran qui a fait le service militaire et qui connaît le Cameroun mieux que moi. Rencontrer, créer du lien, c'est l'un des rôles majeurs dans le lieu de notre mission. Petit à petit, cela créera un espace de confiance et

d'échange et de convivialité. Les engagements peuvent naître plus tard. Il faut d'abord créer des occasions de rencontre par groupe d'âge, de métier, de charisme personnel ou d'activité commune. Il faut être créatif pour lancer la prière commune ou une activité pour une cause commune, des projets communs, des pèlerinages, des camps, des marches, etc. J'emprunte l'expression de Hélène Liet, membre de la FLM (Fraternité Laïque Missionnaire) qui explique la mission de la SMA : « Être au service du plus vulnérable et sans souci de faire carrière. » (H. Liet, *Mission et Laïcs*, Bulletin N° 147, SMA publications, 2017, Rome.)

À mon avis, nous courons le risque d'être pris par l'attitude de deux extrêmes dangereux. Dans le contexte africain, le cléricalisme autoritaire et en Europe, le sacerdoce bureaucratique. Qu'on le veuille ou non, le langage adressé au prêtre et au laïc n'est pas le même. « Nous nous sommes rendu compte que les gens ne nous parlaient pas de la même façon, nous connaissions des faits de vie inconnus du père et vice versa. Puis nous osions des paroles que lui ne pouvait pas dire, car l'enjeu n'était pas le même. » L'expérience avec l'interprète souligne la difficulté d'échange libre.

Se connaître mieux. Créer un espace de rencontre, promouvoir une meilleure connaissance des paroissiens entre eux. Faire une Eglise missionnaire. Non seulement le prêtre va vers les autres, mais aussi les fidèles de la paroisse vont vers les autres. Dans nos paroisses, notre vocation missionnaire doit nous faire sortir de nos bureaux et du créneau horaire du rendez-vous pour aller à la rencontre des gens. Aller à la rencontre des personnes

âgées, les personnes malades, les personnes qui accompagnent les malades et les familles des prisonniers. En bref, il importe que notre grand projet paroissial soit un projet humanitaire tout en nous appuyant sur la Foi, l'Espérance et la Charité, qui est d'inculquer et instaurer la culture de rencontre et de dialogue.

Le monde s'ouvre pour le dialogue et pour faire un bon accueil de l'autre. Je suis allé faire un petit stage d'une journée à la chambre mortuaire où on commence à être attentif à accueillir l'autre comme il est. Le Pape François invite les chrétiens à reconnaître la richesse cachée dans la diversité. (*Mission makes the Church*, 2017, p.150) C'est notre rôle de promouvoir, d'enseigner, de transmettre et d'installer la capacité de collaborer avec ceux qui ne croient pas ou qui ont d'autres confessions religieuses. En Afrique, avec les chefs du village ou le roi, bien qu'ils ne soient pas tous chrétiens, nous collaborons volontiers. Car nous ne pouvons pas les exclure. De même, nous sommes invités à collaborer avec les non-croyants, bien sûr, en respectant chacun et la raison qui motive chacun.

En guise de conclusion, je cite Waclaw Dominik, sma. En tant que SMA, nous ne sommes pas simplement des missionnaires génériques : nous sommes des missionnaires '*ad gentes*', nous sommes des missionnaires '*ad extra*', nous sommes des missionnaires '*ad vitam*', nous sommes des missionnaires '*inter gentes*'... Tous nos plans d'actions doivent être animés par cette vocation particulière que nous avons reçue. (D. Waclaw, *Mission et Laïcs*, Bulletin N° 35, SMA, SMA publications, 2017, Rome.)

La première évangélisation dans ma vie missionnaire

ROSE QUANSAH, NDA

8

1. Qui es-tu, Rose ?

Je suis Rose Araba Quansah, une sœur nda de 35 ans, originaire d'Abakrampa (Cape Coast), au Ghana. J'ai un frère et une sœur, mes deux parents sont encore vivants. Je suis comptable de base. Je suis rentrée chez les NDA en 2005, à 19 ans. Le postulat a été une étape importante : je suis allée trois mois au Burkina Faso et trois mois au Niger pour faire une expérience de l'interculturalité, vivre une expérience de la vie missionnaire et apprendre la langue française. En 2007 je suis partie au Nigéria pour deux ans de noviciat et en 2009 j'ai fait mes premiers vœux. J'ai ensuite été affectée à Cape Coast où j'ai travaillé dans notre école primaire et notre école internat « Père Planque » pendant un an. Puis j'ai fait des études en comptabilité à l'Université Catholique du Ghana.

En octobre 2015, après un an de travail en tant que comptable, j'ai été envoyée en mission en France, où j'ai fait mes vœux perpétuels en 2017. Je travaille à Vaulx-en-Velin auprès des enfants pour la catéchèse de l'éveil en CM2, et avec des adultes qui demandent les sacrements de l'initiation chrétienne. J'ai aussi préparé des jeunes à la confirmation pendant deux ans. La formation diocésaine m'a aidée à m'insérer dans le contexte de la France, où la pastorale a ses propres caractéristiques.

Dans la Province, je suis engagée dans le comité d'Animation Missionnaire et Vocationnelle, dans le comité Patrimoine Spirituel Commun et dans la commission Communication.

2. Qu'est-ce qui t'a attirée dans la vocation missionnaire NDA ?

C'est un peu compliqué parce qu'on m'a toujours rappelé en famille que dès l'âge de 5 ans je disais que je voulais être religieuse. Mais jusqu'après le lycée, je n'avais eu aucun contact avec une sœur ! Alors que j'attendais les résultats du bac, un séminariste qui faisait son stage dans mon village a entendu que je voulais devenir sœur. Il m'a montré le livret qui comportait toutes les adresses des congrégations et leurs particularités. On a lu ensemble les activités des sœurs et j'ai écrit deux lettres.

J'ai reçu une première réponse et mes parents m'ont encouragée à aller voir les sœurs, pendant une semaine. Après toute une journée de voyage, j'ai été très bien accueillie. Une grande sœur a même quitté sa chambre pour me la donner. Mais après le repas du soir j'ai dit aux sœurs que je rentrais chez moi, sans savoir pourquoi. Il y avait des internes lycéennes, les sœurs étaient occupées. Mais je ne me sentais pas appelée là, je n'y trouvais pas ma place. Elles ont tout fait pour me garder. Le lendemain un prêtre repartait pour Kumasi. Les sœurs ont demandé au père de me ramener. La lettre des NDA m'attendait à la maison.

Mes parents étaient furieux et inquiets mais ils m'ont incitée à repartir. Là il ne m'a fallu que 25 minutes de voyage. J'ai rencontré les sœurs Félicia Harry, Comfort Amevor et Lucy Dumenu. Quand je suis rentrée dans cette maison, c'est comme si j'étais chez moi, j'étais très à

l'aise, je ne pouvais pas non plus l'expliquer. Puis j'ai lu que la congrégation faisait l'option pour les pauvres, les plus vulnérables, que les sœurs allaient là où l'Évangile n'est pas encore parvenu. J'ai vu des photos, les activités dans les centres pour les femmes, les hôpitaux. Ainsi, je comprenais que les sœurs allaient là où c'est dur. J'ai grandi au village, je partais aux champs, je faisais l'aumônerie. Et cette vie des sœurs m'a attirée.

3. Qu'est-ce que la première évangélisation, pour toi ?

C'est aller auprès des plus abandonnés, là où l'amour de Dieu n'est pas encore connu. Être missionnaire, ce n'est pas seulement aller prêcher. Ce n'est pas non plus aller très loin. Je peux être dans mon pays mais je suis envoyée pour une mission : aller donner cet amour de Dieu à ceux qui en ont le plus besoin et c'est dans cet amour que l'évangile se manifeste, en fait. Oui, la parole se manifeste dans l'Amour. « Aimer Dieu pour le faire connaître et aimer », selon le mot du père Planque, notre fondateur, c'est le fondement de la première évangélisation. Si je n'aime pas le Seigneur, je ne vais pas aller le faire connaître !

La première évangélisation est une démarche qui se vit dans la simplicité, l'humilité, elle demande de voir l'autre comme étant aimé de Dieu et elle cherche à le lui faire comprendre, dans la situation qu'il vit.

4. Peux-tu nous partager une expérience de première évangélisation ?

À Maradi, au Niger, nous étions au milieu d'un peuple musulman. J'étais postulante et la première évangélisation était la présence, une vie de simplicité, d'humilité, d'acceptation de l'autre. Il s'agissait d'être là pour le peuple, à ses côtés. Dans l'école maternelle nda les enfants venaient de partout, et ils étaient en grande

majorité musulmans. Il n'était pas rare de voir une enfant de 3 ou 4 ans déjà promise en mariage par ses parents. Notre but n'était pas de leur dire de ne pas pratiquer leur religion mais de leur faire comprendre, surtout aux mamans, les conséquences pour l'avenir de l'enfant et pour les femmes. Nous cherchions aussi à valoriser la dignité de la femme à travers le centre culturel pour les femmes. Nous n'étions pas là seulement pour leur apprendre à coudre ou à faire des boucles d'oreilles mais pour un partage de l'amour de Dieu. Aux yeux de Dieu, tous les êtres sont aimés et égaux, hommes et femmes. Avec elles, nous cherchions à les aider à être de bonnes épouses pour leur mari et de bonnes mamans pour leurs enfants.

Au Nigeria, comme novice, j'ai fait deux fois l'apostolat de « visitation » de maison à maison. J'ai fait l'expérience d'être bien accueillie ou d'être chassée comme un mouton ! Parfois les gens nous chassent parce qu'ils sont désespérés : ils ont cru et pourtant ils sont tombés dans la boue. Ils ne veulent plus croire. Parfois, nous sommes mieux accueillies par des personnes qui sont dans la religion traditionnelle. Il est important d'être là avec ces gens pour leur apporter la présence de l'amour de Dieu. Ils savent que nous sommes religieuses, ils croient aussi en Dieu mais à travers d'autres « petits dieux ». Nous partons de leurs bonnes actions pour leur apporter l'Amour et la Présence de Dieu qui est pour tous. D'autres personnes sont contentes d'être visitées même pour un temps assez bref, cela leur redonne l'espérance, et un peu d'amitié, car ils sont souvent rejetés dans des ghettos. Je peux citer par exemple des jeunes filles enceintes hors mariage, ou traitées de sorcières par la famille, ou malades, les proches craignant la contagion. Nous allons les voir pour leur donner l'espérance : non, Dieu ne les a pas rejetés, ils sont aimés par Dieu, nous en sommes le signe.

5. Et en France ?

Je peux donner l'exemple de Vaulx-en-Velin, où le monde entier est présent ! La majorité des habitants de la ville sont des musulmans. Nous vivons au milieu d'eux ; nous essayons d'établir une amitié. Malgré nos différentes religions, nationalités ou origines, une chose nous réunit, et c'est Dieu. Nous faisons beaucoup de « visitations ». Dès le début de notre installation, nous avons décidé d'aller de maison en maison et les gens en sont très contents. En fait, ils sont souvent seuls et c'est pour eux un grand espoir de voir qu'on vient les visiter.

Avec les enfants, c'est plutôt très sympa. Mais le problème, ce sont souvent des parents qui se disent croyants, inscrivent pour cela les enfants à la catéchèse ou à l'aumônerie mais personne ne participe aux activités paroissiales, y compris à la messe. Or parfois l'enfant a soif de venir à l'église mais si les parents ne viennent pas, l'enfant de 9 ans ne peut pas venir non plus. Je cherche alors à rencontrer les parents mais c'est souvent en vain. On encourage les parents mais c'est difficile.

Pour les adultes, j'accompagne leur vie de foi mais ils viennent aussi confier leur vie de couple ou leur vie professionnelle. Le sujet du pardon et de la confiance (la confiance en Dieu, en soi, ou dans le conjoint, la conjointe) revient souvent dans cet accompagnement et pour certaines, il est difficile et délicat de l'aborder. Le pardon étant fondamental dans notre foi, nous essayons de les aider à comprendre ce qu'est le pardon pour eux et pour ceux qui les ont offensés. Petit à petit la confiance peut revenir, mais c'est difficile quand on a été trahi par des proches.

Dans tout cela, c'est Dieu qui donne la force. Sans la prière, je ne peux pas progresser dans le travail missionnaire, elle est la source de notre force. Quand je suis épuisée, je vais puiser à la source pour trouver force, courage et zèle apostolique, pour être missionnaire là où je suis envoyée, et pour trouver la joie et la paix dans les difficultés et dans tout ce que je fais.

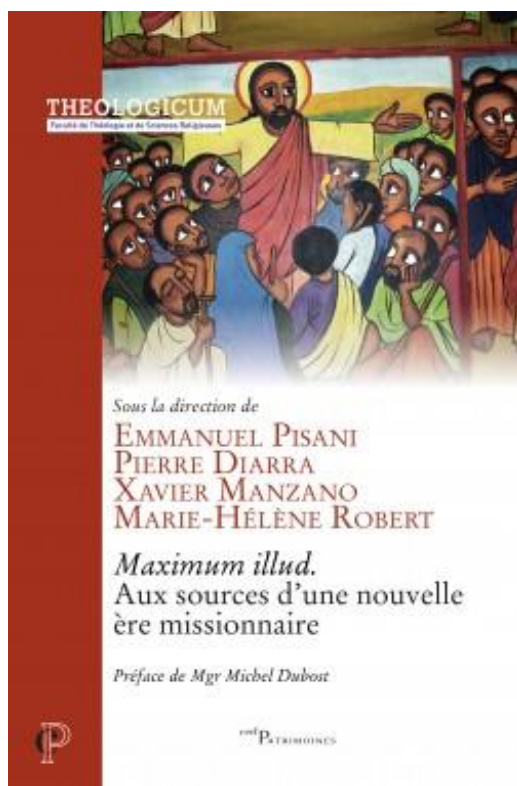
Je sais que le Seigneur ne va pas m'abandonner !



La mission à la lumière des Actes des Apôtres

Université Catholique de Lyon,
UCLy, 17 octobre 2019

11



À l'occasion des 100 ans de la Lettre apostolique *Maximum Illud*, signée par le pape Benoît XV, les facultés de théologie de Paris et de Lyon ainsi que l'Institut Catholique de la Méditerranée, ont organisé des colloques durant le mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019, avec le soutien des OPM.

Le Firmem a fait son entrée le 17 octobre 2019 à l'Université Catholique de Lyon lors du colloque de Lyon, qui a réuni plus de 150 participants.

Il a été préparé avec Mgr Dubost, François du Penhoat, Marie-Hélène Robert et Francis Langlois. Marie-Hélène Robert a donné une conférence sur le rôle de l'Esprit Saint dans l'Église et sa mission à partir des Actes.

Rémi Fatchéoun y a présenté un atelier sur « expériences communautaires d'inculturation en Afrique à partir des Actes : typologie des critères ».

Les Actes de ces journées ont été réunis dans un recueil, paru récemment au Cerf, intitulé *Maximum illud. Aux sources d'une nouvelle ère missionnaire*, dirigé par E Pisani, P. Diarra, X. Manzano et M.-H. Robert. Après une étude du contexte historique et des enjeux théologiques de la Lettre, la réflexion se porte sur les fécondités théologiques dans les divers continents et selon une approche pluriconfessionnelle. La troisième partie propose de repenser la mission et d'évaluer les pratiques à partir des Actes des Apôtres, livre fondateur pour la mission chrétienne et mis à l'honneur durant ce mois missionnaire. On découvre dans les Actes des communautés fraternelles, remplies de l'Esprit Saint, qui s'organisent et réfléchissent sur les modalités d'accueil des convertis du judaïsme et de toutes les nations ; on suit le trajet missionnaire de la Parole de Dieu, qui « croissait, se multipliait », et d'apôtres envoyés fonder des communautés.

Les contributions, une trentaine, fournissent un matériau de grande qualité et de première main sur la vitalité de la mission de l'Église et sur les questionnements de fond qu'elle suscite.

Conversation en famille : NDA-SMA pendant et après la Covid19

25 juin 2020 (en visio)

12

BASILE SOYOYE, SMA

SMA et NDA, nous avons vécu, entre mars et fin juin 2020, deux expériences inédites dans l'histoire de nos familles missionnaires. D'abord la pandémie de COVID-19 où nous avons eu des membres malades et même le décès de sœurs et de frères dans certaines Provinces. Ensuite, il y a eu la reconnaissance par le Saint-Père, le Pape François, des vertus héroïques¹ du serviteur de Dieu, Mgr de Brésillac et par extension, de celles des premiers héritiers et héritières du charisme de Mgr de Brésillac.

Les deux événements évoqués trouvent des échos dans l'histoire de la famille missionnaire sma (laïcs, religieuses, clercs²) durant les 50 premières années de sa mission. La mission SMA-NDA a vu le jour et s'est développée dans le contexte de l'épidémie de la fièvre jaune sur la côte de l'Afrique occidentale. Les tombes des missionnaires, dans les cimetières de l'Ile de Topo (Nigéria), à Ouidah et Agoué au Bénin, à El-Mina au Ghana, à Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) et à Freetown en Sierra-Leone, témoignent du sacrifice de Mgr de Brésillac et des premiers missionnaires, hommes et femmes, qui ont sacrifié leur vie par amour de l'évangile.

C'est dans le désir de s'appuyer sur cet héroïsme ancestral pour continuer à vivre la mission d'évangélisation dans ce climat anxiogène que le **Forum International de Rencontre entre Missionnaires et Missiologues (FIRMEM)** a initié la première conversation en famille des Missions Africaines. Ce rassemblement virtuel international, inter-genres, inter-linguistique et intergénérationnel, le premier de son genre pour les NDA et SMA, offrait une occasion exceptionnelle de partage à tout-es les participant-es.

La soirée de conversation était partagée en trois parties.

La première partie couvrait les années 1859 – 1899. Elle consistait à

★ **Saisir le sens reconnaissance des Vertus héroïques de Mgr de Brésillac** par le Pape François.

Dans son exposé, le père Hervé Yepié Abou (Calavi, Bénin) a souligné qu'avec cette reconnaissance, « *l'Église a certifié la qualité de l'enseignement de Mgr de Brésillac et en a reconnu la profondeur de son vécu spirituel... notre fondateur est donc un exemple valable*

¹ Cf. <https://press.vatican.va/content/salastampa/en/bollettino/pubblico/2020/05/27/200525d.html>

² Dans une lettre concernant la mission d'Égypte, le père Planque disait que « les Missionnaires et les Religieuses de la Société des Missions Africaines sont les seuls employés à l'évangélisation des 4 Provinces citées plus haut » cf. Planque à *Propaganda Fide*, 23.11.1888, AMA 2B. De même dans les premières Constitutions de 1904 et la première appellation des sœurs voulues par le P. Planque était « Sœurs de Notre Dame des Apôtres pour les Missions Africaines ».

pour ceux qui, dans l'Église aujourd'hui, se consacrent à une vie et à une action apostolique. Il est simplement un héros. » Le Père Augustin Planque et la première génération des missionnaires, hommes et femmes, se sont imprégnés de cet héroïsme qui a été bien conservé et transmis jusqu'aujourd'hui.

★ **Témoigner de la tragédie de Grand Bassam par le père Jean-Paul Kpatcha (Lyon, France).**

Rappelant l'épidémie de la fièvre et le fléau de la peste bubonique à Grand Bassam (1899-1902), Jean-Paul démontre comment les morts brutales de Mgr Ray, des pères Vigna, Teyssier, Pellet, la sœur Damien, nda, ainsi que la calcination, sur l'ordre du gouverneur, de la mission à cause de l'infection, ont contribué à faire grandir l'Église de la Côte d'Ivoire. Les missionnaires ont fait le choix de rester avec les populations au péril de leur vie.

13

La deuxième partie présentait des témoignages de dons de vie plus récents à Alger en Algérie, à Bangui, en République Centrafricaine et Midwest au Nigeria. Cette partie couvrait aussi d'autres choix difficiles que les missionnaires nda et sma ont eu à faire dans des situations d'extrême violence à Tafawa Balewa (Nord Nigeria), au Liberia, en Sierra Leone et au Niger.

★ **Alger** : Le récit de la sœur Danielle (Lyon, France) nous a fait connaître la détermination des sœurs NDA, en Algérie, de continuer jusqu'à ce jour leur témoignage de vie religieuse au simple service des jeunes femmes et des immigrés après l'assassinat des sœurs Bibiane Leclercq et Angèle Marie-Littlejohn (3 septembre 1995)³.

★ **Bangui** : Dans son témoignage, le père Janusz Machota (Tanzanie) nous a dit que le meurtre de Robert Gucwa, de la province de Pologne, assassiné en novembre 1994 à Bangui en République de Centrafrique⁴, a été un encouragement pour les missionnaires sma en Pologne. Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre, Janusz et ses collègues candidats sma ont puisé dans le meurtre de Robert une plus grande motivation pour devenir missionnaires.

★ **Midwest** : C'est la sœur Lucy Anani (Nigeria) qui nous a fait le récit de l'assassinat de Sœur Eileen Connell, NDA de la Province d'Irlande en 1995 à Agbaro au Nigeria⁵. C'était un coup dur pour toutes les sœurs. Cependant la tristesse, la colère, la peur n'ont pas empêché les sœurs de rester sur place pour continuer à servir la population rurale.

³ Cf. <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/Monde/vie-religieuse-toute-simpleau-service-jeunes-Algeriennes-2018-12-04-1200987380>

⁴ Cf. <http://defunts.smainternational.info/fr/necrologe/2296-monsieur->

⁵ cf. <https://todaysmartyrs.org/pdf/By%20Incident%20Date/Todays%20Martyrs%201995-04%20April.pdf>

Discernements audacieux : ce temps de la conversation relatait d'autres expériences d'extrêmes violences physiques et psychologiques où les sœurs et les frères ont dû choisir, soit de partir pour sauver leur vie, soit de rester pour continuer à témoigner l'espérance qui les habite. C'est dans cet esprit d'engagement inconditionnel que les interventions suivantes ont été relatées :

- ★ **Ebola** : Contexte de pandémie dans le continent africain, surtout au Libéria et Sierra-Leone. Pour Éric Aka (Foya), Patrikson François et David Agbevanoo (Newton), ni l'explosion permanente à la contamination, ni les enterrements en masse des victimes, ne mettaient en cause le choix d'accompagner, de soigner les victimes et de s'occuper des orphelins. Il serait contradictoire de prêcher l'amour et la libération du Dieu Sauveur en Jésus-Christ et de fuir face au danger.
- ★ **Émeutes et enlèvement** : Selon les sœurs Odile Ogu (Niamey), Lucy Anani (Tafawa Balewa⁶) et le père George Arockia, les atteintes directes aux vies, les incendies des églises (15-janvier 2015 à Niamey et Zinder⁷), le choc de l'enlèvement du père Pier Luigui Maccalli dans la nuit du 17 septembre étaient terrifiants et interrogeaient sur le sens de la présence missionnaire, surtout lorsque que certains agitateurs profitaient du travail des sœurs et des pères. Néanmoins, après discernement dans la prière, les équipes concernées se sont montrées plus que jamais convaincues de la nécessité de la présence missionnaire. La mission est plus de l'ordre du témoignage que du service, disait-on. L'enlèvement de Luigi⁸ nous rappelle celui du père Garry Jenkins (province de la Grande Bretagne) au Liberia par les rebelles de Lurd-Liberians United for Reconciliation and Democracy en Mai 2002. Il a été libéré ensuite en Guinée⁹.
- ★ **La révolution libanaise** : la sœur Micheline Najjar (Beyrouth) nous a relaté un témoignage poignant sur la crise politique et socio-économique que traverse le Liban depuis la révolution populaire du 17 octobre 2019. Elle nous a expliqué les conséquences néfastes de cette crise sur toute la population, l'Église et les instituts religieux et leurs activités missionnaires au Liban. Enfin, elle nous a partagé comment les sœurs n'ont pas essayé de relever ces nouveaux défis à travers la solidarité et l'accompagnement des familles sinistrées, à travers l'enseignement à distance et la formation des professeurs dans leurs établissements scolaires.
- ★ **La Covid-19** : la crise de la pandémie touche des sœurs et des confrères en mission, et quelques provinces en occident comptent des morts. Bien que, comme dit le Pape François, nous nous sentions « perdus... vraiment effrayés, désorientés et apeurés »¹⁰, les divers témoignages exprimaient la ferme volonté de continuer la mission.

⁶ Les émeutes de Zagon Kataf (Bauchi State) en 1992. Cf. <https://www.inigerian.com/jos-riot-and-the-dead-mans-footsteps/>

⁷ Cf. https://www.lexpress.fr/actualites/1/actualite/niger-violente-manifestation-anti-charlie-hebdo-a-niamey_1641778.html

⁸ Il est important de souligner que le père Luigi a été depuis libéré le mardi 6 octobre au Mali après deux années dans les mains de ses ravisseurs.

⁹ Cf. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/africa/2015570.stm>

¹⁰ Message du Saint-Père François pour la journée mondiale des missions 2020, cf. http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/missions/documents/papa-francesco_20200531_giornata-missionaria2020.html

La Mission Post-Covid 2019 était le sujet de la troisième et dernière partie de la soirée. Pour plusieurs, la vraie question (en juin 2020) était « *comment se préparer pour la mission post-Covid-19* » ? Quelles opportunités missionnaires se présentaient à travers cette expérience douloureuse ? Plusieurs perspectives ont été proposées :

★ La fidélité à la mission

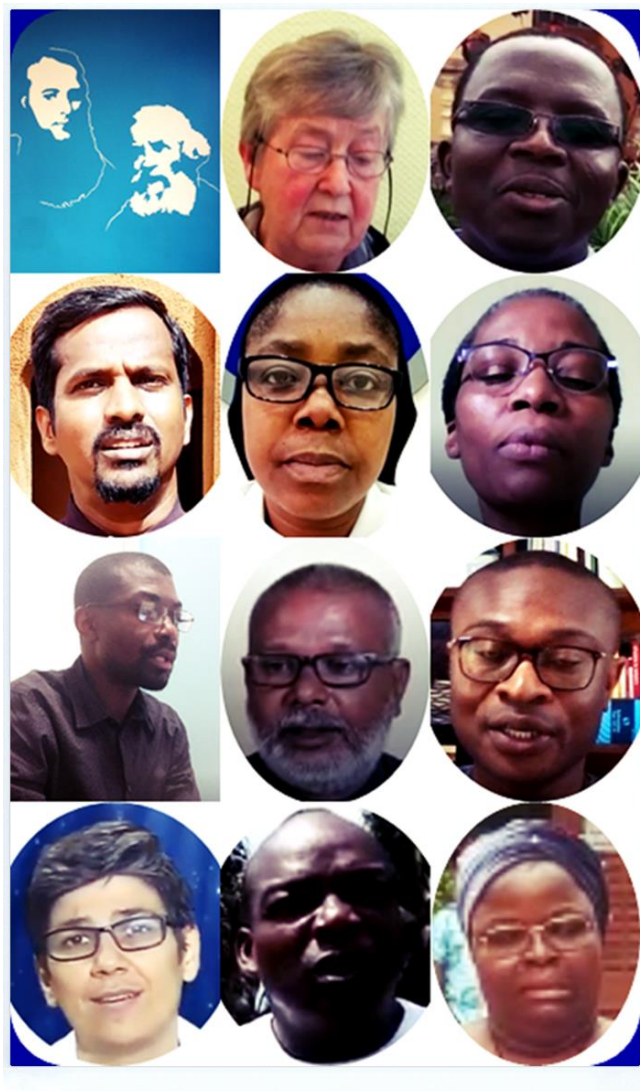
Pour tout(e)s, surtout celles et ceux en première ligne dans des centres de santé, des écoles, des maisons des aînés, qui commençaient à enregistrer des morts, les mémoires que nous célébrons nous aident à affronter la pandémie du Covid-19 avec sérénité. La fidélité à la mission, à travers l'histoire, surtout pendant des grandes crises sociopolitiques, économiques et sanitaires nous donne des atouts nécessaires pour inventer une mission post-Covid-19. Nous avons un héritage spirituel et missionnaire qui nous permet aujourd'hui d'être des missionnaires engagés et épanouis.

★ La transmission de l'esprit de « *don de soi* »

Selon Sœur Josephine Enenmo, (Dublin, Irlande), l'esprit d'audace, le sacrifice, identifiés au cœur de notre patrimoine spirituel sont des vertus que nous devons nous réapproprier en les contextualisant dans la réalité d'aujourd'hui. Ces vertus doivent être visibles dans

la qualité de notre vie commune et à travers nos activités missionnaires. Ensuite, il est impératif de transmettre cet héritage à la postérité. Ceci pourrait être fait à travers la formation des futurs membres de nos instituts. Nos aspirantes et candidats doivent connaître dès le début de leur parcours qu'elles/ils pourront être appelé-e-s un jour au sacrifice de leur vie.

Aussi, nous pourrions partager notre héritage missionnaire aux différentes associations d'ami-e-s, bienfaiteurs et bienfaitrices qui collaborent à notre mission. Chaque province trouvera des moyens adéquats dans son milieu propre, selon les cultures et sensibilités locales.



Première évangélisation, histoire, annonce du salut : Quelle actualité ?

Soirée du 25 septembre 2020

16

JEAN-PAUL KPATCHA, SMA

Le Forum International de Rencontre entre Missionnaires et Missiologues (FIRMEM) a fait le choix du dîner-débat pour rapprocher les cœurs des missionnaires *ad gentes, ad extra, ad in intra* de ceux des missiologues. Son but : concilier, réconcilier les activités de la première évangélisation et inspirer l'initiative d'aujourd'hui. En ratissant large, les intervenants ont su promener les participants dans les regards croisés sur diverses manières dont l'annonce du salut s'est faite depuis les âges jusqu'à nos jours et d'une manière particulière sur l'annonce du salut au cœur des activités missionnaires de l'Église en Afrique.

Les différentes contributions de ce débat vont permettre ensuite au FIRMEM d'examiner comment répondre aujourd'hui à notre engagement missionnaire en faveur de la première évangélisation dans le contexte actuel de double échange. Réfléchir sur notre mission aujourd'hui devient pertinent en considérant l'implication des laïcs dans la mission. Faire parler les manières de vivre la foi et l'annonce de l'Évangile dans des contextes pluriels, interculturels de l'Église l'est aussi. Apporter une nouvelle lumière sur la réalité du travail missionnaire à partir de la recherche de la théologie de la mission devient nécessaire. Sous ces parapluies de projections s'est tenue cette rencontre.

En analysant l'annonce du salut dans les diverses activités missionnaires, les deux intervenants, le P. Emmanuel Fritz et P. Emile Appraboe, ont suscité un débat sur la mission à double sens entre le Nord et le Sud et sur le rôle des chrétiens africains et leur place dans les églises de France.

Les conditions sanitaires difficiles en mars 2020 avaient obligé le report du dîner-conférence. Pour la soirée du 25 septembre, les sœurs nda avaient préparé des paniers repas, qui ont été très appréciés. Le FIRMEM peut se féliciter d'avoir pu organiser ce débat mais il est appelé à revoir son organisation et à soigner la qualité, le contenu de cet échange et son accessibilité aux participants. Ce sont les remontées des participants qui souhaitent avoir régulièrement ce genre d'échanges.



ÉMILE APPRABOE KOUAKOU, SMA



INTRODUCTION

La première évangélisation consiste à apporter le Christ au monde qui ne le connaît pas encore. Elle a pour contenu l'annonce du Royaume de Dieu et le salut libérateur apporté par le Christ. Elle s'inscrit dans la conceptualisation de la forme du christianisme que les missionnaires européens ont apportée, en l'occurrence, à l'Afrique avec ses bagages socioculturels, sociaux, théologiques et spirituels. Remarquons que, souvent, la rencontre entre les communautés africaines et les missionnaires chrétiens a été ambiguë, tout comme la rencontre avec le colonialisme.¹¹

En quoi consiste l'évidence du salut de l'Afrique subsaharienne apportée par la première évangélisation à partir de son contexte historique (18^{ème} siècle) jusqu'à nos jours ? Cette période nous intéresse particulièrement à cause des épreuves, de l'intensification et du développement de l'œuvre d'évangélisation occasionnée par l'émergence en Europe et en Amérique des sociétés et des mouvements missionnaires (catholiques et protestants) vers l'Afrique.

LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ECCLÉSIAL

Notre regard porte sur le contexte historique ecclésial du 18^{ème} siècle. Celui-ci est marquée par le siècle des Lumières (1715-1789) et la révolution française (1789-1799). Le 19^{ème} siècle est, quant à lui, une période pendant laquelle l'activité missionnaire de l'occident en Afrique a fleuri et plusieurs européens ont tenté de tourner la page à beaucoup de choses à la suite de la révolution française. Cela s'est caractérisé par des bouleversements dans les sphères sociopolitiques et religieuses. Les Lumières et les découvertes scientifiques jettent des doutes sur le dogme chrétien et influencent la réflexion intellectuelle quant à la compréhension de la foi chrétienne. Les philosophes du soupçon tels que Nietzsche, Marx, Freud, etc., ôtent toute valeur à la religion et vont même jusqu'à prôner sa mort, sous prétexte que la croyance en Dieu impose à l'homme de respecter des principes qui le dépossèdent, par moment, de sa liberté. Le christianisme est perçu comme une source d'aliénation. Sur le plan politique, les conquêtes coloniales ont contribué à l'expansion de l'activité missionnaire et elles laissent croire à la double vocation divine de l'Europe : évangéliser et civiliser le reste de l'humanité avec les valeurs occidentales dites universelles.

¹¹ Cf. Elochukwu UZUKWU, « Inter-spiritual encounter : Igbo (West African) indigenous Religious search for harmony and the Christian meditation of the Sacred », in *Spirituality of the Universal Church*, p. 155 ; Ch. H. Kane, *Ambiguous adventure*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1993. La première édition date de 1962. Cité par Paul Saa-Dade Ennin, « Christianisme missionnaire et spiritualité en Afrique subsaharienne », in *Théologie Africaine, Église et Sociétés*, n°11, Institut Catholique Missionnaire d'Abidjan, 2017, p.33.

LES MÉTHODES D'ÉVANGÉLISATION

La méthode « tabula rasa »

La méthode tabula rasa considère la culture indigène comme satanique et « fétichiste », c'est-à-dire comme appartenant au royaume du diable, et donc devant être vaincue et abolie. Celui qui voulait être chrétien était obligé d'abandonner son héritage culturel. L'évangélisation chrétienne était hostile aux « médiations religieuses autochtones du sacré ». Néanmoins, certains Pères des Missions Africaines comme Francis Aupiais au Dahomey et Kevin Carroll au Nigéria, ont été de véritables promoteurs des valeurs culturelles africaines. Ils ont eu une grande influence dans l'organisation de la première exposition internationale de la culture indigène des terres de mission au Vatican.¹²

Le système d'isolement

L'isolement des nouveaux convertis est l'une des principales méthodes que les missionnaires ont considérées comme efficaces pour atteindre leur objectif de « christianiser » et de « civiliser » la population africaine. Le but visé était également de leur inculquer la culture chrétienne et la culture dite « civilisée ». Cela opposait également les adeptes à leur communauté d'origine.

La théologie du salut des âmes

La théologie du salut des âmes et celle de « pas de salut hors de l'Église » ont amené les missionnaires à se concentrer sur l'administration des baptêmes et sur les rites sacramentels. Les missionnaires, surtout de tradition catholique, mesuraient leur succès par le nombre de baptêmes et de mariages chrétiens qu'ils avaient célébrés.

Ces trois méthodes d'évangélisation parmi tant d'autres montrent la passion « d'évangéliser et de civiliser » qui animait les missionnaires pour le salut des Africains. Quelles conséquences pouvons-nous tirer de cette façon de faire pour aujourd'hui ?



¹² Paul SAA-DADE ENNIN, *Op cit*, P. 33.

CONTEXTE D'ACTUALISATION

La contextualisation de la pratique missionnaire en Afrique nous donne de lever le voile sur la mission en Europe aujourd'hui, qui fut jadis le berceau de l'évangélisation du continent africain.

En Europe

Nous disons avec Karl Rahner que le christianisme est dans une situation de diaspora. Le monde dans lequel vivent les chrétiens n'est plus un « monde chrétien ». Parfois, le chrétien est « solitaire parmi les siens ». ¹³ Il s'agit d'une « nécessité inhérente à l'histoire du salut ». Jean Rigal, quant à lui, nous invite à considérer la situation actuelle comme un rappel que l'Esprit nous adresse pour ouvrir des routes inédites en ces temps qui nous sont donnés. ¹⁴ Malgré tous les défis, l'Église ne cesse pas de vivre sa vocation missionnaire. Elle utilise les nouveaux moyens de communication dans sa pratique d'évangélisation.

En Afrique

Sur le plan religieux

Nous sommes dans un contexte où le concept d'évangélisation ou de mission a évolué. Il est passé du paradigme de la mission *ad gentes* (aux nations dans l'obscurité) à celui de la mission *inter gentes* (parmi les peuples), *cum gentibus* (avec les peuples) et de dialogue interculturel. Il combine de manière complexe de nouvelles approches de l'évangélisation avec les catégories de témoignage, d'inculturation, de dialogue, de sauvegarde de l'environnement et de développement durable.

Sur le plan social

Les missionnaires ont dispensé à l'Africain une formation tout en conservant sa culture et son mode de vie pour éviter de l'eupéaniser. À l'égard des républiques bananières dans la plupart de nos pays africains, l'Église est devenue la voix des sans voix pour décrier les injustices et les corruptions.

Sur le plan éducatif

À travers les écoles, le christianisme a apporté un sentiment d'indépendance religieuse et la légitimation subséquente de l'autonomie de la conscience individuelle. Beaucoup d'élites furent formées dans les établissements catholiques.

Sur le plan technologique

Aujourd'hui, la manière d'évangéliser a évolué grâce aux nouveaux moyens de communication. Grâce à eux, nous avons les grandes émissions interactives pour aborder tous les sujets de société. Nous pouvons, avec le pape saint Jean Paul II, parler de la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Le besoin est ressenti d'effectuer un discernement attentif et partagé pour comprendre le mieux possible les potentialités que

¹³ Cf. Karl RAHNER, *L'Église face aux défis de notre temps. Études sur l'ecclésiologie et l'existence chrétienne*, Œuvres 10, Christophe THEOBALD (dir), Paris, Cerf, 2003, p. 9.

¹⁴ Cf. Jean RIGAL, *L'Église en quête d'avenir, Réflexions et propositions pour des temps nouveaux*, Paris, Cerf, 2003, p. 31.

cet espace offre en vue d'annoncer l'Évangile, mais aussi pour en saisir correctement les risques et les dangers.¹⁵

En somme, l'Europe semble connaître une crise, tandis que nous assistons en Afrique aux conséquences positives de la première évangélisation par l'évolution du christianisme. L'homme africain connaît grâce aux missionnaires un développement quasi-général. D'ailleurs, L'Église d'Afrique participe au salut du continent européen et des autres continents par les missionnaires qu'elle leur fournit.

CONCLUSION

La mission de l'Église se comprend comme universelle : personne n'est a priori exclu de l'offre du salut apporté au monde par le Christ.¹⁶ La première évangélisation n'a pas seulement contribué à apporter la Bonne Nouvelle du Salut au peuple africain. Les missionnaires, apôtres de l'Évangile, ont œuvré dans le sens d'une double mission : celle d'évangéliser et de civiliser. Baignant dans un contexte idéologique occidental de la supériorité de la race blanche et de sa mission civilisatrice vis-à-vis des Africains considérés comme des êtres inférieurs et sans culture, l'évangélisation s'est faite sur l'ignorance et la destruction des croyances, des valeurs et pratiques culturelles du continent au sud du Sahara. Cela remet-il en cause le résultat issu de la première évangélisation ? D'une part, d'autres méthodes ont pu être employées. D'autre part, de nouvelles approches ont pu être explorées.

Grâce à la nouvelle conception de l'évangélisation depuis Vatican II, les valeurs culturelles africaines vont être rehaussées par la méthode d'inculturation. Un double mouvement de richesse se met à jour. Le missionnaire s'enrichit de la culture africaine et la société africaine s'enrichit des fruits de la mission. La société africaine connaît une évolution dans les domaines : spirituel, éducatif et le bien-être général. Bien que les méthodes d'évangélisation diffèrent de celles du passé, le clergé africain sait s'adapter à la mondialisation pour mener à bien sa mission de salut.

« L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, (...) Il importe donc de connaître le monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. »¹⁷

Malgré l'urgence de l'évangélisation aujourd'hui, le clergé africain proscrit toute forme de prosélytisme pour laisser place au témoignage de vie missionnaire. Car, comme le disait le pape Jean-Paul II, le protagoniste de la mission ecclésiale est le Saint-Esprit.¹⁸

¹⁵ Cf. SYNODE DES ÉVÊQUES, XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire. *La nouvelle génération pour la transmission de la foi chrétienne. Instrumentum laboris* n°12, Cité du Vatican 2012.

¹⁶ Marie-Hélène ROBERT, « Pour que le monde croie ». *Approche théologique de l'évangélisation*, Lyon, Profac, 2014, p. 235.

¹⁷ Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, n°11.

¹⁸ Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, n°21.

La pensée missionnaire du Pape François : Conférence du P. Hubert Vallet

A Nantes le samedi 10 octobre 2020

21

ROGER NICOL, SMA

Initialement la proposition venait du provincial sma et portait de l'idée d'un colloque missionnaire avec le diocèse de Nantes. Il était alors question de marquer la Semaine Mondiale Missionnaire. Le Service diocésain de la Mission Universelle, de son côté, accueillit très favorablement le projet. Il devait porter, au départ, sur toute la journée du samedi 10 octobre. Vu la situation actuelle qui nous impacte tous, il a été réduit à la matinée de ce même samedi avec comme intitulé « *Matinée débat autour de la pensée missionnaire du Pape François : conférence du P. Hubert Vallet, table ronde avec des témoins de la mission* ». L'invitation a été adressée aux LEMES (laïcs en mission ecclésiale), membres des EAP des paroisses, et chargés de la catéchèse.

Le Service de la Mission Universelle sollicite le P. Hubert Vallet, curé et chargé de la Formation Permanente au diocèse, d'extraire ce que l'on pourrait retenir comme étant la pensée missionnaire du pape François à partir de ses écrits, de ses déclarations, de ses messages ... depuis 2014. Un défi !

L'exposé clair, didactique et facile à suivre a été bien reçu et apprécié par les participants.

On a pu retenir particulièrement **quatre lignes directrices** de cette pensée missionnaire du Pape François :

1. La mission n'est pas prosélytisme ou simple stratégie. Elle fait partie de la « grammaire » de la foi : un paragraphe qui explicite, de façon lucide, **l'origine trinitaire de la mission.**
2. Le caractère missionnaire n'est pas seulement une dimension programmatique dans la vie chrétienne mais il fait aussi référence, il concerne tous les aspects de la vie chrétienne. « *La vie divine n'est pas un produit à vendre... mais une richesse à donner, à annoncer* » tel est le sens de la mission. « *Ni diffusion d'une idéologie, ni d'une éthique... la mission conduit à la rencontre avec un événement, avec une personne qui donne un nouvel horizon* » : **nature christologique de la mission.**
3. Évangéliser n'est jamais un acte isolé, individuel, privé mais toujours ecclésial. **Statut ecclésiologique de la mission.**
4. « *Le caractère missionnaire n'est pas seulement une question de territoires... mais de peuples, de cultures, de personnes Les frontières de la foi traversent le cœur de tout homme...* ». **Dimension anthropologique de la mission.**

Le P. Hubert concluait son intervention en réaffirmant que la joie de l'Évangile remplit le cœur de tous ceux qui rencontrent Jésus. La mission est une réponse, libre et consciente à un appel que l'on comprend dans une relation d'amour avec Jésus. Il nous donnait aussi quelques éléments de la théologie du peuple de Dieu du pape François. Après un temps de partage d'impressions en petits groupes, nous avons pu prendre le temps avec le Père François du Penhoat, provincial de la Société des Missions Africaines, et Marie Prouvost, ancienne volontaire de la DCC, de réagir et de poser quelques questions.

Le Service de la Mission Universelle a aussi pris occasion pour ajouter à cette

rencontre une exposition Missionnaire des OPM avec en plus quatre tableaux : trois pour retracer le parcours missionnaire de trois prêtres martyres du diocèse de Nantes et récemment béatifiés : les pères Jean Baptiste Malo, mep, Célestin Ringear et Michel Fleury moine de Tibhirine. Et un quatrième, retraçant le parcours d'un couple, Fidesco, revenant d'Afrique du Sud et d'une coopérante DCC toujours sur le terrain au Burkina Faso. Tous les trois aussi de Nantes.

Une exposition conçue pour circuler dans les paroisses, les établissements scolaires...

Un bon moment vécu ensemble : d'écoute, d'échange et de partage.



« La Mission... conçue » Réflexion d'un missionnaire de « brousse »



CARLOS BAZZARA, SMA

Brève introduction :

L'année dernière, j'ai suivi une mise à jour missionnaire à l'Université *Urbaniana* de Rome en tant qu'étudiant «libre». Cela m'a stimulé à lire beaucoup et à réfléchir sur ma mission de "frontière", en tant que missionnaire "en brousse". J'ai beaucoup apprécié la proposition de l'Assemblée générale de 2019 de "Créer un forum d'échange entre missionnaires et missionnaires" (n. 70.8). Alors, je voudrais présenter ma réflexion en me laissant guider par quelques pensées qui habitent mon cœur et qu'elle puisse servir pour en discuter ultérieurement.

Aujourd'hui, le concept de "[païen](#)" a radicalement changé, tout comme celui de "[conversion](#)" en tant que but ultime de la mission. Au premier point de notre 7ème Assemblée Provinciale de la SMA italienne (juillet 2019), nous avons décidé d'"[intégrer la mission ad gentes avec la mission inter gentes](#)".

L'expression "*missio inter gentes*" est apparue dans le contexte asiatique. Elle a été créée en 2001 par W. R. Burrows pour inclure le [triple dialogue](#) qui avait été proposé par la Fédération des Conférences Episcopales d'Asie (FABC) comme mission pour les Églises du continent : dialogue avec [les grandes religions](#), dialogue avec [les cultures locales](#), si riches en sagesse et en expérience, et avec [la pauvreté écrasante](#) dont souffre la majorité de la population.

Burrows a déclaré que "la mission chrétienne en Asie est déjà principalement entre les mains des Asiatiques, et il vaut mieux l'appeler *missio inter gentes* que *missio ad gentes*. Et il soutient ce changement par les déclarations suivantes : a) les chrétiens d'Asie sont dans un processus qui peut être décrit au mieux comme la traduction de l'Évangile ou l'incarnation du Christ en Asie d'une manière douce, aimante et persuasive ; b) de nombreux chrétiens asiatiques considèrent les traditions religieuses de l'Asie non pas comme démoniaques ou mauvaises, mais comme des véhicules pour la rencontre de Dieu avec ses adeptes ; c) ils remettent en question la perception selon laquelle le christianisme est importé d'Europe et d'Amérique du Nord, et n'est donc pas exactement asiatique ; d) la tâche de la mission chrétienne dans le contexte religieux pluraliste de l'Asie est considérée comme la proclamation et la préparation du monde au Royaume de Dieu ; e) la réconciliation finale des contradictions du monde est eschatologique, et produira non pas l'unité entre les religions, *mais entre les croyants* ; f) ce nouveau type d'activité missionnaire considère les autres religions du monde *non pas comme des rivaux du christianisme*, mais comme *des alliées et des partenaires* potentiels contre toutes les formes de mal, d'attachement à la richesse, au pouvoir, à l'égoïsme et à l'exploitation, et contre les structures socioculturelles et politiques qui les soutiennent.¹

¹ Eloy Bueno de la Fuente en «*La misión, futuro de la Iglesia- Missio ad-inter gentes*»- F. Meroni-A. Gil Garcia (Coords.)- Obras Misionales Pontificias de España. (2018)-PPC

Pour cette raison, la figure de l'Église et la mission qui gagnent du terrain en Asie doivent être valorisées comme un **don** pour l'Église tout entière. Surtout pour l'Eglise européenne, qui subit une forte déstabilisation en rompant avec le schéma traditionnel : l'imagination collective des catholiques continue à se nourrir de la période de la chrétienté. Elle considère donc le pluralisme et la fragmentation qui caractérisent la postmodernité comme un *danger*. Elle doit être adaptée si elle veut vraiment habiter le monde dans lequel elle se trouve. L'expérience asiatique peut être proposée comme **modèle** et comme **itinéraire**. Elle peut également servir comme exemple de *présence en Amérique latine et en Afrique*, pour les peuples indigènes d'Amérique latine et pour les tribus et groupes ethniques africains, car ils ont tous leur propre tradition religieuse. Il serait erroné de prétendre à une supériorité exclusive qui éliminerait la particularité des autres.¹

Plus concrètement, aujourd'hui, certains missionnaires parlent de *remplacer* la mission *ad gentes* par la mission *inter gentes*. D'autres présentent cette dernière comme un **complément**. Personnellement, je tends vers la première option. Pédagogiquement, il est peut-être préférable de faire une transition, une étape progressive, où le concept de mission **inter gentes** puisse être intégré à celui de la mission **ad gentes**, afin que cette dernière soit *redéfinie en fonction des nouvelles réalités et des récents défis* que le monde actuel présente. Cependant, ouvrons les yeux, le concept de mission "*ad gentes*" dans la nouvelle réflexion théologique est **sérieusement en crise**.

Je commence alors par apporter une de mes préoccupations : celle de constater un **grand décalage** entre la *nouvelle réflexion missionnaire* et notre pratique appelée "Première évangélisation", "Première annonce" ou classiquement mission "*Ad Gentes*".

Je ferai d'abord quelques observations de nature "théorique", puis une petite considération avec quelques impressions nées de mon expérience personnelle "en brousse"² et je terminerai par une proposition.

1. La nouvelle théologie missionnaire : comme le fait remarquer Aylward Shorter³, le mot "*inculturation*" suggère le transfert de la foi chrétienne d'une culture à une autre, par un processus qui serait accompli dans **un unique sens**. Pourtant, il serait totalement myope de dire que seule la culture du destinataire bénéficie de cette opération. C'est pourquoi J. Blomjous a proposé en 1980 que le terme "**interculturalisation**" désigne un processus qui doit être vécu en **partenariat** et en **réciprocité**. Alors, avec cette perspective nous commençons déjà à sortir d'une voie clairement "**unidirectionnelle**"...

Selon Shorter, "l'un des enseignements les plus précieux du Concile Vatican II est que la grâce de Dieu et son activité globale ne sont pas limitées par les institutions visibles de l'Église. Avec cette vérité à l'esprit, il est plus facile d'accepter que l'activité missionnaire soit un **processus à double sens**, et que l'inculturation soit véritablement une activité *interculturelle* avec des avantages *interculturels*". Quelques années après P. Phan⁴ déclare : « Une des conséquences du postmodernisme est le **pluralisme religieux**, selon lequel la diversité entre les religions n'est pas seulement un fait, mais une *posture normative* qui ne permet à aucune religion en particulier de prétendre à l'universalité et à la validité absolue ».

¹ ib.

² Six ans en Côte d'Ivoire (Dioc. de Bondoukou) et dix ans au Niger (Dioc. de Niamey)

³ Dans son important ouvrage: "Towards a theology of inculturation" (1985)

⁴ Peter C. Phan- "Crossing the borders". A spirituality for Mission in Our Times from an Asian Perspective- SEDOS-Bulletin 2003-Vol. 35

Nous pouvons dire brièvement que, d'une part, le processus de christianisation a été lié à la **colonisation** qui a laissé de nombreuses traces douloureuses. Dans la mentalité européenne, lors de l'expansion missionnaire, l'idée de christianisation était liée à la "civilisation". Nous pouvons ajouter et il est également juste de reconnaître que, malgré la guerre, l'expansionnisme économique et politique, il y a eu de nombreux saints missionnaires, qui ont montré un autre visage de l'Évangile aux nouvelles populations. Ainsi, le fait d'aller vers l'autre (*Ad Gentes*) était parfois perçu par les destinataires comme une chose imposée de l'extérieur, quelque chose d'étranger et d'étrange, contraire à leurs propres traditions, un moyen de légitimer l'injustice, la domination et l'oppression. D'autre part, au cours des vingt dernières années, nous avons fait l'expérience de l'importance du "**dialogue**", du **multiculturalisme**¹ et d'une **nouvelle conscience sensible** à l'envergure et à la valeur théologique des autres religions. Cette double face de la médaille marquera l'avenir et est à la base de *l'opposition conséquente entre ad gentes et inter gentes*. Un document de 1984 du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux affirme que le dialogue est « la norme et la voie nécessaire de toute forme et de tout aspect de la mission chrétienne ». En d'autres termes, le dialogue n'est plus simplement une option que nous sommes libres de choisir ou non. Le dialogue est désormais **un impératif missiologique**. Il est donc nécessaire de promouvoir une *Église multiculturelle* qui se caractérise par trois aspects : (1) l'Église comme foyer pour les personnes de différentes cultures, (2) l'Église comme instrument de dialogue interculturel et (3) l'Église comme signe de l'inclusion du Royaume de Dieu. Le P. Antonio Pernia - ancien Supérieur Général de la SVD dit² : « alors que "*ad gentes*" met l'accent sur la nécessité de la *proclamation*, "*inter gentes*" souligne le caractère indispensable du *dialogue* dans la mission. Alors que "*ad gentes*" fait ressortir l'idée d'un groupe spécialisé de personnes (missionnaires, religieux, prêtres) envoyées en mission auprès d'autres peuples, "*inter gentes*" évoque la notion de mission qui a lieu dans la rencontre entre des communautés entières ou des groupes de personnes. Alors que "*ad gentes*" met l'accent sur l'image du missionnaire envoyé à un autre peuple, "*inter gentes*" souligne le fait que le missionnaire s'installe pour trouver un nouveau foyer parmi les gens » En d'autres termes, pour souligner *le contraste* : dans le paradigme de la mission *ad gentes*, les missionnaires prêchaient et les gens écoutaient, les missionnaires donnaient les moyens de sanctification et les gens les recevaient, les missionnaires guidaient et les gens suivaient, les missionnaires dirigeaient et les gens obéissaient, les missionnaires annonçaient la vérité et les gens pouvaient sortir de l'erreur, les missionnaires avaient la garantie d'accéder à Dieu et, de ce fait, les gens sortaient de l'idolâtrie³... Voici le sens **unidirectionnel** qu'on vient d'en parler et que **nous devons changer !**

Il découle de ce qui a été dit, qu'aujourd'hui la *missio ad gentes* ne peut plus être identifiée **exclusivement** à la *missio ad extra*. Ceux que nous identifions comme "*gentes*" ne sont plus seulement ceux qui sont "dehors", c'est-à-dire les « non chrétiens » ou qui sont ailleurs dans un pays lointain ; ils sont aussi ici parmi nous et autour de nous. Il peut s'agir de la famille qui vit à côté de nous, de la personne qui s'assied à côté de nous dans le bus, de la dame à qui j'achète des légumes au marché. « La *missio inter gentes* a été guidée par Dieu

¹ De nos jours, à cause de l'immigration, de nombreuses villes dans le monde sont habitées par des groupes culturels divers, et souvent la diversité des cultures signifie aussi une diversité des religions. Ce mouvement massif de population change radicalement le visage de nos villes et aujourd'hui aussi affecte les villages (p. ex. les déplacements des personnes vers d'autres villages menacés par les forces jihadistes).

² P. Antonio Pernia - L'état de la mission aujourd'hui- Symposium théologique à l'occasion de la célébration des 50 ans du Séminaire du Verbe Divin, Tagaytay (Philippines) 2014.

³ E. De la Fuente, op. cit.

lui-même qui, dans la révélation, a voulu être avec les hommes et les femmes, au milieu d'eux, participant à leur pèlerinage vers la plénitude de la vie; elle reflète la *missio Dei* et se concentre donc sur la découverte de ce que Dieu accomplit dans le monde plutôt que de penser à nous-mêmes ... *Jésus a maintenu la même attitude et la même sensibilité* - comme l'étonnement et la reconnaissance suscités en lui- pour l'attitude de foi, de générosité et de confiance des païens; d'une manière particulière, Jésus devant la Samaritaine n'avait aucun scrupule à demander de l'eau avant de montrer sa capacité à donner »¹. "La mission chrétienne est donc la participation à la vie et à la mission de dialogue Trinitaire. Toutefois, ce dialogue est un *dialogue prophétique*. Comme l'ont déclaré les évêques catholiques d'Asie, la mission (en Asie mais, *dans notre perspective, également dans le monde entier*) doit être mise en œuvre sur la base d'un triple dialogue : avec les *pauvres*, avec la *culture* et avec *les autres religions*. Elle doit partager la vie des pauvres - qui, de toute façon, constituent la majorité de ses membres - *et élever sa voix contre ce qui les maintient en tant que tels* ; elle doit apprécier et critiquer la culture humaine ... elle doit interagir avec la vérité des autres religions, tout en conservant la conviction que Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14, 6)".²

Le dialogue n'est pas un instrument utile pour parvenir à la *conversion* de l'autre. Dans une nouvelle perspective inter-gentes, la "conversion" au sens de renoncement à une tradition religieuse et d'adhésion à l'Église chrétienne, reste un *résultat souhaitable* de la mission, *mais ce n'est pas son objectif principal, ni encore moins son unique but...* L'Église est le sacrement du Royaume de Dieu !³

Une église enracinée dans un Dieu qui sauve par le *dépouillement de soi* ne peut se considérer comme culturellement supérieure aux personnes au milieu desquelles elle opère. La mission, en tant que participation à la mission du Dieu trinitaire, ne peut se dérouler que dans le *dialogue* et ne peut être réalisée que dans l'*humilité*. (S. Bevans). Dans le passé, les missionnaires ont prêché l'Évangile comme s'ils possédaient la foi, dictant ainsi les termes selon lesquels il doit être *compris* (doctrine/dogma), *vécu* (morale/éthique) et *célébré* (liturgie/adoration).

Venant en grande partie de l'Europe chrétienne - dit l'ancien Supérieur General A. Pernia - de nombreux missionnaires ont agi comme si l'Évangile était "le leur", c'est-à-dire comme s'il faisait partie intégrante de leur héritage et de leur identité européenne. Venant, de la même façon, de ce qui était censé être une culture "supérieure" et de pays économiquement développés et technologiquement avancés, les missionnaires du passé ont *souvent évangélisé à partir d'une position de pouvoir et de supériorité*. Et apparemment, cette présomption de supériorité - religieuse, culturelle, économique et technologique - leur donnait le droit d'imposer l'Évangile chrétien à des peuples considérés comme "culturellement primitifs", "religieusement païens", "économiquement pauvres" et "technologiquement arriérés".

Donal Dorr, décrit l'ancienne théologie de la mission, qui a été prédominante de 1850 à 1960, comme "*le modèle des croisades*" ou "*le modèle commando*" de la mission. Sa principale image de la mission est l'"*envoi*" de missionnaires. Dans le modèle *alternatif* de la mission, il utilise deux images complémentaires de "*rassemblement*" et de "*solidarité*".⁴

¹ E. B. de la Fuente cite J. Y. TAN, «*Missio inter gentes*», en L. T. STANISLAUS / M. UEFFING (eds.) *Interculturalidad en la vida y en la misión*. Estella, Verbo Divino, 2017, p. 445 ss.

² S.B. Bevans- R. P. Schroeder, "*Teologia per la missione oggi*" - 2010-Ed Queriniana

³ Peter Phan, op. cit

⁴ "*Mission in Today's World* ». Orbis Book-Maryknol (2000)

Des études comparatives - réalisées par des auteurs non catholiques - montrent clairement que le Pape François, à partir d'*Evangelii Gaudium* et dans ses déclarations ultérieures, participe aux éléments fondamentaux de ce **nouveau paradigme** : a) la dimension trinitaire, qui permet une *vision holistique*, surtout du point de vue de la pneumatologie ; b) *l'union de l'ecclésiologie et de la missiologie*, puisque la mission de l'Église ne peut être vue que par la *missio Dei*, et que tout renouvellement de l'Église doit se faire dans une optique missionnaire ; c) la *missiologie prophétique* prend une importance particulière, surtout dans le scénario actuel de la mondialisation ; d) la centralité de la *catholicité* du point de vue de la diversité culturelle actuelle ; e) la *centralité de la vie*, en tant que don original de Dieu, qui rend plus évidente la blessure que représentent les pauvres et la périphérie¹.

Selon les déclarations de A. Pernia, la mission *ad gentes* doit être considérée et vécue comme une mission *inter gentes*, toutefois il admet lui-même que la mission *ad extra* a toujours son utilité : "Il faut cependant dire que si la *missio inter gentes* est une possibilité distincte *dans nos pays d'origine*, cela n'élimine pas la nécessité de la *missio ad gentes ad extra*. En effet, les "territoires de mission" traditionnels continuent à *avoir besoin du témoignage des missionnaires "de l'étranger"*. En fait, la *missio ad extra* est essentielle pour que la *missio inter gentes* "chez nous" devienne un engagement sérieux :

- a) La *missio ad extra* offre au missionnaire l'expérience d'être une **minorité** dans un pays étranger. Cela permet généralement au missionnaire de voir comment la mission *doit être un dialogue inter gentes et non seulement une annonce ad gentes*. De cette façon, le missionnaire réalise également pourquoi *l'humilité, l'impuissance, le respect et la solidarité* sont nécessaires dans la mission.
- b) La *missio ad extra* permet au missionnaire d'être exposé aux cultures et aux religions d'origine des migrants qui viennent dans nos pays. Cela donnera au missionnaire la possibilité d'étudier et de comprendre véritablement les cultures et les religions de ces personnes. Une telle expérience profitera à la *missio inter gentes* "chez nous".²

2. Brèves considérations personnelles :

Le concept de "païen" associé à la mission *Ad Gentes* ne peut plus être utilisé aujourd'hui, car l'homme ou la femme - dans mon village africain, par exemple - à qui je voudrais annoncer Jésus-Christ a déjà sa religion³ (que le missionnaire est tenu de connaître ou qu'il

¹ D'autres aspects intégrés dans le nouveau paradigme trouvent également des résonances claires dans la conception de François : a) à côté de l'orthodoxie et de l'orthopraxie, ajouter *l'orthopathie* ; b) éviter les *résonances expansionnistes* de l'expression *ad gentes*, en incorporant le sens de la mission *inter gentes*, en mettant davantage l'accent sur le *dialogue et la solidarité* ; c) la mission doit être comprise comme un dialogue universel, auquel tous peuvent participer dans la *liberté* ; d) la mission est aussi une mission "in retour", c'est-à-dire avec des missionnaires *de pays "missionnés"* ; e) la mission est un dialogue prophétique ou une *action de réconciliation*.

² Cette idée du P. Pernia n'est pas très claire à mon avis : parce que là où la mission *inter gentes* est pratiquée, nous apprendrons l'humilité, le respect, etc., peu importe où nous sommes... et l'« *ad extra* » en tant que concept géographique disparaît dans ce nouveau paradigme *inter gentes*.

³ Appelée aujourd'hui en général : "Religion traditionnelle africaine" (RTA). Elle n'est plus appelée "animisme" ou pire encore "fétichisme", ce qui montrait clairement une vision péjorative - non plus un "féticheur", mais un prêtre ou un ministre de la RTA. Est intéressant le livre du A. E. Orobator sj nigérian, qui affirme que la RTA est plutôt un *style de vie et non pas strictement une religion* ; et sur elle en tant que fondation de la vie africaine, bâtiront le christianisme ou l'islam leurs clochers ou minarets. (« *Confession d'un animiste* » 2019)

a déjà étudiée) ; par conséquent, avec beaucoup de respect, cette "annonce" doit être transformée en un véritable "dialogue interreligieux". Les gens en "brousse" ne peuvent certes pas réfléchir de manière académique (ce que nous ne cherchons pas non plus) mais un dialogue (toujours guidé par l'Esprit Saint) peut être établi en mettant en jeu notre capacité d'écoute et sans aucune intention, de notre part, de "corriger" ou "compléter" ce que nous avons entendu.

Évidemment, si l'on ne parle que d'inculturation, beaucoup de bons missionnaires ont travaillé à cette approche de la première évangélisation et certains en faisant des études anthropologiques et religieuses très compétentes. D'autres, peut-être avec de bonnes intentions, il me semble qu'ils ont commencé mais il n'en reste qu'une empreinte plutôt intellectuelle, ou bien ont laissé de petites traces dans la liturgie sans un impact profond sur la pratique de l'évangélisation. Maintenant, la mission "*inter gentes*" est un défi plus exigeant car elle implique une **interculturalisation** (inculturation dans les deux sens), comme cela a été dit au début.

Dans ces lignes, je ne pourrais pas résumer mon expérience de "première évangélisation", mais je voudrais plutôt exprimer un **sentiment** et un **constat**. Le premier- sous forme de parabole - en relatant un épisode qui m'a toujours fait réfléchir. J'étais dans un village "lobi" au milieu de la brousse ; ce jour-là, il fallait " brûler " le fétiche de quelqu'un qui voulait se joindre au petit groupe de chrétiens catholiques déjà présents. Les premiers missionnaires avaient certainement commencé cette pratique "rituelle" et la communauté naissante l'avait adoptée. Etant un nouveau missionnaire j'ai seulement fait ce qu'ils m'ont suggéré de faire. Lors de cette cérémonie (avant la messe), les gens dansaient et chantaient autour du feu. À ce moment-là, j'ai filmé un peu (pour l'animation missionnaire dans mon pays d'origine) en faisant un « zoom » sur une femme qui passait par là (très certainement "non chrétienne") et qui s'était arrêtée pour regarder ce "spectacle". Cela m'a frappé, son visage, appuyé contre un poteau, montrait de la surprise, de l'inquiétude, et beaucoup de tristesse... Vingt ans ont passé et je m'en souviens encore ! Que pensait-elle, que ressentait-elle ? Je ne me souviens pas vraiment de ce qui était chanté, mais on avait directement identifié ce fétiche brûlant avec Satan.

Enfin, disons que cette femme a peut-être été choquée de voir son monde religieux s'effondrer injustement, de voir ses propres idées sur la religion que sa famille et ses ancêtres lui avaient transmises tomber en morceaux. Il est important de penser que ce n'étaient pas seulement les "idées" qui tombaient, mais des *points d'appui existentiels pour sa vie*. D'autre part, je ne nie pas qu'il puisse s'agir d'un geste "libérateur" car, souvent, ceux qui viennent de la RTA se sentent "persécutés" et "fatigués" par les fétiches et que le symbole du " feu destructeur " puisse signifier l'action libératrice de Jésus, mais dans l'ensemble, à mon avis, l'acte de brûler le fétiche est très négatif car il brûle de manière emblématique toute la «religion ancestrale» et ce n'est pas juste. Et en tant que missionnaire provenant d'Amérique latine, je peux dire que, à plusieurs reprises, j'ai ressenti une sorte de tristesse, de nostalgie, de ne pas garder dans mon cœur même une trace de la religion traditionnelle de mes «ancêtres», avec leurs «*semina Verbi*», ce qui pourrait aussi enrichir ma vie spirituelle et missionnaire.

Au sujet du « constat » : dès le commencement j'ai observé dans les communautés chrétiennes une vision totalement négative de la RTA. Un petit exemple : dans un autre village, lors d'une homélie, chaque fois que je disais "fétiche", le catéchiste traduisait "Satan". Je lui ai ensuite demandé pourquoi, et sa réponse a été : "Parce que le fétiche et Satan sont la même chose"... Évidemment, puisque les premiers missionnaires lui avaient enseigné que la RTA était « diabolique ». C'est vrai qu'elle est utilisée aussi pour faire le mal à quelqu'un, mais le catéchiste ne pouvait nier non plus qu'il y avait pareillement une autre

vision plus positive, où le fétiche est un support de la puissance divine, par exemple dans un sacrifice pour demander la pluie et une bonne récolte. Jamais je n'ai entendu un chrétien de nos villages dire quelque chose de positif au sujet de la RTA, mais tout en sachant qu'il retourne au sacrifice dans certaines situations de vie et continue à utiliser des « éléments protecteur ». Enfin, ce sont deux petits échantillons pour dire tout simplement comment aujourd'hui la sensibilité théologique et missionnaire a changé... et donc, je pense que notre pratique devrait changer en suivant les nouveaux défis d'une nouvelle manière de regarder le monde de la mission. Cela signifie - entre autres choses - qu'il faut réfléchir avec plus de profondeur sur la valeur et le respect des autres religions et dès le début de notre formation avec plus d'attention.

Au Niger également, j'ai eu une merveilleuse expérience de première évangélisation dans laquelle nous avons essayé - avec une conscience « culturelle » déjà plus approfondie - de créer de petites communautés chrétiennes de base (CCB). C'était une nouvelle étape que j'ai affrontée avec d'autres « outils » missionnaires (tout en restant toujours apprenti), et nous avons présenté l'Évangile dans un contexte à majorité musulmane (98%). Évidemment, dans un pays où le christianisme n'atteint pas 0,3% de la population, le nombre de convertis a un poids important et cela nous a rapproché du risque d'un certain "prosélytisme", et en conséquence d'évangéliser peut être, comme en donnant une « couche de vernis » et tout en éprouvant aussi des difficultés dans le dialogue.

Bref, malgré de nombreux éléments positifs (rôle des animateurs, cellules de développement social, mission à la frontière, etc.) la mission de Première Évangélisation dans la brousse nigérienne devrait aussi changer de méthode et je suis convaincu, comme Shorter, qu'une véritable et profonde inculturation sera alors réalisée par les chrétiens locaux. Nous ne sommes que des semeurs sans droit de récolte ("urgence" de partir et de commencer ailleurs) ...mais aujourd'hui, je pense qu'il faudrait changer sûrement notre "façon de semer". Par exemple, il ne s'agit pas de faire à part un camp d'initiation « chrétien » dans le village, mais de savoir « intégrer » mieux nos « catéchumènes » dans le même camp d'initiation traditionnel avec tous les adolescents ensemble. Néanmoins, aujourd'hui-après l'enlèvement du Pierluigi et dans une situation actuelle de « persécution », cela mérite d'autres analyses plus approfondies.

Sans ce respect presque "sacré" dû au "mystère" de la personne en face de nous, l'annonce de la Bonne Nouvelle sera toujours **superficielle**. Sans un **dialogue interreligieux** véritable et sincère, les gens ne pourront pas partager leurs joies existentielles ou leurs craintes et angoisses les plus profondes. Si un jour une personne (ou un groupe) décide d'entamer le cheminement catéchuménal vers le baptême, mais n'a pas eu l'occasion de ce dialogue profond et sincère, sa "conversion" resterait "**épidermique**" et sa pratique religieuse **synchrétiste**. Je reconnais que le dialogue est vraiment difficile et souvent nous le piétons et même nous y patinons. Toutefois, si une personne qui a fait l'expérience d'un dialogue profond choisit de poursuivre son chemin dans la RTA (ou ailleurs), elle portera toujours dans son cœur la joie du dialogue qu'elle a vécu, comme celui que la Samaritaine a expérimenté avec Jésus au puits de Jacob.

3. En guise de proposition :

Par cette réflexion, je voudrais également remercier le Seigneur pour tout ce que nous avons fait, comme SMA, dès le début pour l'Évangélisation en Afrique, entre lumières et ombres - chacun certainement, fils de la théologie missionnaire de son époque. Je ne veux juger absolument personne dans la SMA ; je ne suis pas historien et même pas théologien. On ne demande même pas une « opération vérité » pour tourner la page. J'ai reçu aussi des témoignages vraiment édifiants et je vous en remercie ! Mais, humblement, en tant

que missionnaire « broussard », j'ai l'urgence d'exprimer mon avis en suivant maintenant une nouvelle théologie que je viens de présenter brièvement et qui fait un fort appel dans mon cœur missionnaire : les temps ont changé et je crois que notre manière actuelle de comprendre et d'accomplir la mission de Première Évangélisation ne répond plus aux exigences contemporaines et à une nouvelle conscience ecclésiale, et demande donc une approche différente.

- ✦ Permettez-moi tout d'abord une observation : lors de notre dernière Assemblée générale (la 21ème, en 2019), au point 1, nous parlons de "**Première Évangélisation**" et la mission "**ad gentes/ad extra**" n'est mentionnée que deux fois : au point 137 (concernant le "Service d'autorité") et au point 169 (concernant les "Structures"). Dans son discours d'ouverture, le Père Fachtna ne mentionne la mission "**ad gentes/ ad extra/ad vitam**" qu'une seule fois et la mission "**ad gentes/ad extra**" est également mentionnée une fois dans le message de l'Assemblée générale. Au point 10.1, il est demandé de « Définir l'expression "**Première Évangélisation**" dans le contexte SMA d'aujourd'hui ». Comme nous pouvons remarquer, quand on parle proprement de "Mission", l'expression "**ad gentes**" n'apparaît pas (elle sera nommée plus loin, dans d'autres contextes). On parle donc de "Première Évangélisation" (une expression qui semble plus actualisée, bien sûr) mais on demande de "définir" **ce que cela signifie** dans le "contexte SMA" actuel. En tant que missionnaire, je peux voir dans cette lecture une certaine "ambiguïté" ... Ce seront nos "missiologues" qui l'éclairciront...
- ✦ La proposition est donc celle que j'ai mentionnée au début. Chercher une **nouvelle façon** de vivre la mission au milieu des tensions et des incertitudes du *changement de paradigme* dans l'exercice de la mission universelle de l'Église.¹
- ✦ Dans les périodes de transition, les tensions entre les polarités en jeu sont exacerbées, mais le défi est urgent et une réponse nécessaire. C'est sous cette clé de lecture que **la mission ad gentes doit être intégrée avec la nouvelle mission inter gentes**.
- ✦ J'ai déjà dit qu'on pourrait penser à un changement par étapes progressives (surtout dans une église qui est lente et "prudente" dans les changements) en redéfinissant une nouvelle mission *ad gentes* avec une approche *inter-gentes*². Il est vrai, cependant, que ce n'est pas en changeant le nom de la mission que sa pratique changera. Nous avons besoin d'une **conversion** animée par une **nouvelle spiritualité**.
- ✦ Une nouvelle proposition devra être élaborée, qui sera le fruit d'un **consensus** (des travaux par provinces sma, etc.). Autrement dit, il s'agira d'identifier ce qui est **ancien et périmé**, de se concentrer **sur le nouveau qui émerge** et de définir **ce qui doit rester**, à travers les changements. Adopter un nouveau modèle de mission signifie subir une *transformation assez radicale*.

¹ David Bosch achevait ainsi sa grande œuvre sur la mission : "La mission de l'Église a besoin d'un renouvellement et d'une reconceptualisation continue..." - "Dynamique de la mission chrétienne".

² L'OPM d'Espagne (avec une autre approche), propose le nom de "*Mission ad-inter gentes*". L'inconvénient est que cela semble un peu compliqué... Au-delà du nom, il est évident que dans la pratique, il y aura des changements progressifs, mais ils doivent être bien accompagnés. Je me souviens du bon travail que l'équipe du Père Pierre Roustan a fait en Côte d'Ivoire (au début des années 2000) quand ils ont commencé à introduire un nouveau plan pastoral dans le diocèse de Bondoukou (du Mouvement pour un Monde Meilleur) avec le CCB et d'autres.

- ✦ Un changement doit inévitablement se produire : une véritable et profonde "conversion" de la part de tous les missionnaires; il s'agit de passer de l'activisme à la *contemplation*, de la supériorité à l'*humilité* et d'évangéliser seulement à *être aussi évangélisé*¹. Seulement s'il réussit à se transformer et à devenir *un* avec le peuple, le missionnaire sera en mesure de transformer à son tour le peuple et de se convertir en véritable disciple de l'Évangile de Jésus.
- ✦ Nous parlons de la mission comme «*Première Annonce*» : « Notre première tâche en tant qu'évangélisateurs est d'être présents aux gens, de partager leur vie, d'entrer dans leur histoire. En apprenant une langue ou un idiome local, notre premier objectif ne doit pas être de prêcher ou d'enseigner, *ni même d'annoncer la bonne nouvelle aux gens. Il faut plutôt se contenter d'écouter les gens, de les soutenir et d'essayer de les comprendre.* C'est seulement lorsque nous reconnaissons la *présence de l'Esprit à l'œuvre parmi eux*, que notre évangélisation peut trouver un point d'entrée efficace dans la vie des gens. Si nous ne reconnaissons pas d'abord cette présence et ne nous en réjouissons pas, alors ce que nous avons à donner ne *sera nullement une bonne nouvelle*. Ce sera plutôt une grave insulte pour ces personnes, car notre comportement contiendra un message implicite plus fort que nos paroles ; nous dirons aux gens que Dieu n'a pas été avec eux jusqu'à présent ou que la présence antérieure de Dieu n'a pas de réelle signification. D'autre part, lorsque nous cherchons les voies par lesquelles Dieu a été à l'œuvre parmi les gens, alors il y a *une ouverture pour une communication à deux voies* très riche. Parfois, nous sommes tellement émus par la richesse de l'expérience spirituelle des gens, que nous pouvons nous demander si nous avons vraiment quelque chose à offrir. Mais d'autres fois, nous pouvons voir comment *la foi en Jésus-Christ peut enrichir* la vie de nos partenaires de dialogue »².
- ✦ Dans ce nouveau paradigme missionnaire, nous devons aussi être *plus conscients* du fait qu'on annonce fondamentalement avec le *témoignage*, comme Jésus et l'Église nous le demandent. On ne renonce certes pas à l'*annonce explicite*, mais il est intéressant de considérer que, si l'on veut vivre la mission *inter gentes* dans un triple dialogue avec les cultures (inculturation), les religions (dialogue interreligieux) et les pauvres (libération), *l'annonce n'est pas une quatrième dimension* ajoutée à ces trois, mais elle constitue cet aspect du *témoignage* qui est partie intégrante des trois dimensions de l'évangélisation³. En d'autres termes, et d'une manière plus proche des réalités vécues, je voudrais souligner que nous ne pouvons pas nous "concentrer" seulement sur l'Annonce tout en négligeant les autres dimensions de la mission⁴. Certaines

¹ Le pape François, dans la commémoration de la lettre apostolique *Maximum Illud*, en octobre 2019, souligne surtout le désir - valable alors et valable aujourd'hui - de réaliser *une purification évangélique de l'action missionnaire*, de la libérer des connotations nationalistes ou expansionnistes.

² Donal Dorr (op. cit.)

³ Jonathan Y. Tan, « *Missio Inter Gentes - Towards a New Paradigm in the Mission Theology of the Federation of Asian Bishops' Conferences (FABC)* » - (2004)

⁴ D. Dorr fait des distinctions utiles entre deux types de missionnaires, ceux qui sont principalement engagés dans la construction de l'Église à la fois comme communauté et dans ses aspects institutionnels et ceux qui sont principalement engagés dans la promotion des "valeurs du royaume" telles que les soins de santé, l'éducation, les droits de l'homme, l'écologie, etc. Le deuxième type d'activité n'est pas moins missionnaire que le premier. (Op.cit)

paroisses de la Première Évangélisation se concentrent uniquement sur la vie sacramentelle avec quelques petites œuvres de charité.

- ✦ Cette approche du "**mystère**" de l'autre, "**en nous enlevant les sandales**" (Ex 3,5), n'est pas possible sans une **nouvelle spiritualité**. Je pense que nous devrions actualiser notre spiritualité en enrichissant l'expérience de notre Fondateur, avec tous les défis qui n'existaient pas à son époque et ce ne serait pas de l'infidélité, au contraire ce serait une plus grande fidélité à son style et à sa pensée missionnaire. J'ai toujours impressionné de voir qu'il était très en avance sur son temps en termes de désir et de confiance dans la formation du clergé local (rejetée par presque toutes les autres congrégations missionnaires en Inde à l'époque). Il avait un regard « prophétique » que nous devons en général imiter comme partie intégrante de notre spiritualité. Mettre à jour ici, ce n'est pas changer mais intégrer...
- ✦ **Avec les laïcs**. Les premières communautés pauliniennes se sont formées **avec** les laïcs. L'action missionnaire ne peut être centrée sur le prêtre missionnaire ou les religieux, en tant que représentants de l'Église. Elle doit être construite, main dans la main, avec les laïcs. Le pape François a été très clair sur l'abandon de notre **paternalisme** et de notre **cléricalisme** qui ont tant endommagé l'identité de l'Église. Je comprends que le sujet n'est pas facile sur le plan pratique, mais si nous regardons certaines expériences dans d'autres instituts, nous devons reconnaître que nous sommes en retard. Ce n'est pas une question secondaire ...
- ✦ L'étude des langues locales continuera d'être un thème prioritaire, mais de **nouvelles méthodes** d'apprentissage devraient être introduites et testées.
- ✦ Intégrer la **théologie africaine** dans notre formation (initiale et continue). Il me semble très important de réfléchir davantage à ce que proposent les théologiens africains¹, de repenser la formation missiologique de nos séminaristes et de nos jeunes prêtres avec l'aide aussi d'une **théologie pluriculturelle**.²
- ✦ Vivre la Mission dans la **vulnérabilité** (avec austérité), **vers** la périphérie, **dans** la périphérie et **depuis** la périphérie. Quand je dis "depuis" la périphérie, je veux souligner le fait que les **pauvres** sont des "sujets" et des "agents actifs" de notre propre mission.
- ✦ En ce qui concerne les "**pauvres**" comme priorité de notre Fondateur ("les peuples les plus abandonnés..."), je ressens une sorte de malaise, car nous n'avons pas encore adopté une théologie qui nous permettrait *d'analyser plus en profondeur la réalité des pauvres* à un certain niveau structurel et de tenter une pratique missionnaire plus adaptée à nos missions et plus efficace³. Il ne suffit pas de creuser un puits d'eau, de distribuer quelques sacs de céréales ou d'aider une école pour que nous croyions d'avoir fait une option pour les plus abandonnés et nous ne devrions même pas penser et agir comme si nous étions une ONG pour les pauvres...

¹ A. Shorter dans son livre déjà cité et aussi Francis Anekwe Oborgi proposent un bon nombre de théologiens africains. Le professeur Oborgi en fait également une évaluation dans son livre « La teologia africana e l'evangelizzazione » (2004) et qu'il faudrait l'actualiser.

² Très intéressant pour nos communautés le livre du Anthony Gittins cssp: "*Living Mission Interculturally*" (2006)

³ Des études confirment le faible impact social du christianisme en Afrique ...Toutefois, nous avons l'aide que la théologie de la libération et son expérience nous offrent et, aujourd'hui, dans ses différentes versions africaines.

- ✦ Dans cette analyse, la réflexion sur la mission dans la ville et d'autres expériences particulières (migrants, drogues, enfants de rue, etc.) n'est pas prise en considération, pas plus que l'expérience de la mission dans les pays anglophones. Pourtant, les concepts exprimés dans la première partie ont une valeur de caractère général.
- ✦ Je reviens sur la question de l'**écart** entre la nouvelle théologie missionnaire et la pratique habituelle: je voudrais simplifier le plus possible - avec le risque que cela comporte - en disant que **pour commencer**, il faudrait faire un double travail : "actualiser" notre théologie de la mission au sein de la SMA avec l'éclairage d'une nouvelle théologie missionnaire (et en la faisant "descendre" un peu parce qu'elle est parfois un peu idéaliste) et changer progressivement notre pratique (qui a pris du retard dans le temps) en tenant compte de cette nouvelle vision "*inter gentes*".
- ✦ Il faut du courage pour amorcer un changement aussi radical. Je termine par une belle phrase d'Anaïs Nin : "*Et le jour vint où le risque d'être pris dans un bourgeon fut plus douloureux que le risque de fleurir* ».¹

Carlos Bazzara, sma

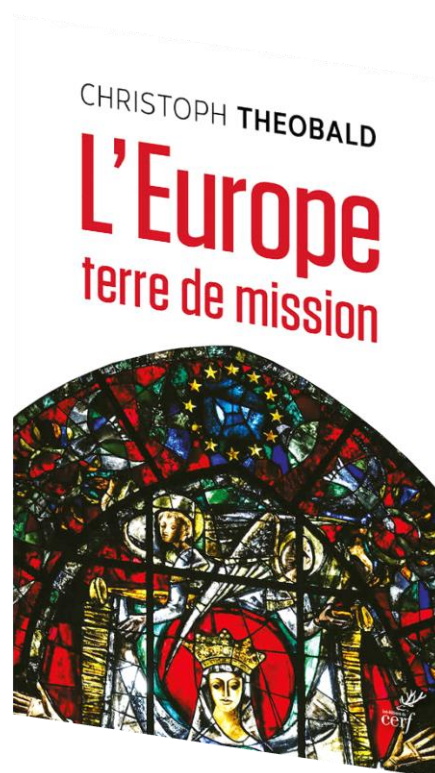
Gènes, 1^{er} Octobre 2020 - Ste Thérèse de Lisieux



¹ Mots cités par Anthony J. Gittins à l'issue d'un Congrès d'éducation religieuse de l'archidiocèse de Los Angeles aux États-Unis en mars 2012.

La sainte hospitalité de Jésus comme modèle missionnaire d'après Christoph Théobald

PASCAL JANIN, SMA



Comment, aujourd'hui, être missionnaire ? Dans un livre remarquable (*L'Europe terre de mission*, Cerf 2019), Christoph Théobald qui reprend un cours donné à la *Chaire Joseph Ratzinger* de Ratisbonne, peut nous aider à inventer (comme on trouve un trésor) de nouvelles manières de rayonner la Bonne Nouvelle. Le jésuite, qui allie l'érudition théologique et le travail de terrain, notamment dans la Creuse, poursuit ses analyses sur le style et la foi, ou le style de la foi : A quelle pratique nous engage le style de vie de Jésus ? Son diagnostic est clair : « *l'hospitalité et la sainteté sont, toutes deux, génératrices de confiance et d'espérance. Le but de mes réflexions, écrit-il, est d'en dégager le lien interne, et de montrer que, liées l'une à l'autre, elles peuvent adéquatement illustrer la conception de la foi chrétienne et constituer une mise en œuvre moderne de la triade néotestamentaire 'foi, charité et espérance' (1 Th 1, 3) au sein de notre 'Europe blessée'* ». Mais sa vision de l'hospitalité comme « *traduction anthropologique, humaniste* » de la sainteté est aussi pertinente pour les autres continents.

Le concept de style en théologie

Pour mieux analyser l'expérience de la foi en Jésus transmise par l'Eglise, notre théologien fait appel au concept de style. Celui-ci permet de « *penser la singularité d'une œuvre ou la puissance créatrice unique d'un auteur* ». Et « *C'est précisément pourquoi elle ne peut dé-*

ployer son effet spécifique que dans un (...) processus de rencontre, où l'observateur, l'auditeur ou le lecteur s'engage lui-même dans le processus créateur de la mise en forme artistique (...) Une telle mise en œuvre d'une métamorphose crée un autre monde, celui habité par l'artiste ». Ainsi donc, « dès lors que l'on prend conscience du fait que la foi chrétienne ne peut être enfermée dans des doctrines dogmatiques ou dans les déclarations d'une autorité, mais qu'elle demande à être comprise comme une forme de vie parmi d'autres, ou plus précisément comme un processus de rencontre et de relation au sein du monde, le concept de style développé ici se prête vraiment à approcher son essence. Je pense qu'il s'agit là du défi majeur adressé à la théologie depuis que le concile Vatican II a ouvert, grâce à sa dimension pastorale, une nouvelle perspective sur l'ensemble de la foi vécue au sein du monde. En effet, la révélation apportée en Christ ne se réduit pas à une simple communication de vérités, mais est une forme de rencontre, dont le contenu de la foi ne peut être dissocié et c'est la précisément qu'est le lien interne qui nous renvoie au principe esthétique de tout style : la concordance plus ou moins grande, et le cas échéant, l'identité entre le contenu et la forme ». Pour le dire autrement, l'objectivité de la révélation est inséparable de la subjectivité de ceux qui en vivent. Et le travail du théologien est justement d'examiner ce processus pour en dire la crédibilité aujourd'hui. L'objectivité doctrinale est désormais liée à la « sensibilité subjective » du peuple de Dieu, le « sens de la foi » de tout le peuple de Dieu qui « n'accueille pas simplement de manière passive le kérygme fixé une fois pour toutes, mais participe très activement à sa validation au quotidien. »¹

Cette théologie stylistique permet de répondre à nouveaux frais aux trois questions classiques du « *quoi* », du « *pourquoi* » et du « *comment* » croire en la résurrection dans le contexte de « *crise de crédibilité dont pâtit notre tradition* » !

La sainte hospitalité de Jésus

Or cette méthode nous conduit à découvrir la notion centrale d'hospitalité dans le style de vie de Jésus. L'accueil que le Nazaréen fait aux plus petits et aux pécheurs se vit paradoxalement sous le mode du retrait : sa lumière n'aveugle pas mais éclaire la vie de celui qui la reçoit pour qu'il continue son chemin autrement, transformé : « *va, ta foi t'a sauvé* » ! Jésus ne s'impose pas. Bien plus, son refus de dévoiler trop vite son identité signifie « *sa singulière capacité à se comporter lui-même comme disciple et à apprendre de quiconque et de toute situation qui se présente, qui il est et ce dont il est capable (...)* Ainsi crée-t-il un espace de liberté autour de lui, tout en communiquant par sa simple présence une proximité bien-faisante pour ceux et celles qui viennent à sa rencontre. Ce nouvel espace de vie leur permet de découvrir leur propre singularité et d'y accéder à partir de ce qui les habite déjà en profondeur et s'exprime subitement, dans un acte de foi : ils ne font pas seulement 'crédit' à Jésus, mais considèrent en même temps, dans cette ouverture radicale, leur propre vie et celle des autres comme digne de 'crédit'. Dès lors que cela advient – souvent en un instant, « aussitôt » - ils peuvent reprendre leur route, car l'essentiel de leur vie s'y est joué ».

Or la crédibilité de Jésus, son unicité de seul sauveur, tient en ce qu'il n'abandonnera jamais ce style de vie, y compris quand l'hostilité de ses adversaires le conduira à la croix : « *le sens de la foi perçoit comme unique ce genre d'hospitalité parce que le Nazaréen le*

¹ Surtout depuis l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* qui utilise vingt-deux fois le concept de style pour relier la tradition, le style de vie et la réforme interne de l'Eglise.

maintient jusqu'au bout comme quelque chose qui va de soi – en étant pour ainsi dire complètement désarmé – et fait apparaître sa figure paradoxale précisément au moment où l'incompréhension et la violence mettent radicalement en danger son propre comportement éthique – absence de mensonge ou cohérence avec lui-même – mais ne prennent pas le dessus sur lui ».

Et c'est bien parce qu'il est capable d'affronter sa propre mort que Jésus peut, de manière crédible, annoncer une bonne nouvelle parce que le « *pouvoir qu'exerce la mort est mensonger : la mort ne l'obtient qu'en instillant chez l'homme la confusion entre les limites inhérentes à son existence et une jalousie qui se cacherait dans la vie* » (Cf. le second récit de la Création, Gen 2, 4 – 3, 24). Or « *la promesse de bonheur que nous entendons nous libère en effet du soupçon larvé que nous serions les victimes d'une vie qui viendrait au-devant de nous, empreinte d'une jalousie principielle. Cette promesse désarme la mort, l'ultime ennemi, et en fait, au contraire, un messenger capable de convaincre quiconque de la valeur inestimable de sa propre existence* » !

Foi anthropologique et foi chrétienne

Cette nouvelle qui est bonne peut atteindre toute personne parce qu'elle la rejoint dans son désir le plus intime dont la foi est l'expression première. Une distinction s'impose ici, que notre auteur rappelle depuis quelques livres (notamment : « *Vous avez dit vocation ?* Bayard 2010) : la distinction entre la foi anthropologique et la foi en Christ. La première est vécue par toute personne depuis sa naissance. Impossible en effet de grandir sans faire confiance, au moins à ceux et celles qui ont en charge notre croissance et notre éducation. C'est à cette foi première qu'est attentif Jésus. Et ceux, celles, qui après une guérison, l'appellent « *Seigneur* » sont encore loin de la confession de sa divinité. Cette rencontre éclaire pourtant leur vie et les amène à dire toute la vérité, telle la femme hémorroïsse. De même le fils prodigue qui descend en lui-même pour retourner chez son Père pour avoir à manger ne le connaît pas encore comme Celui qui donne tout, qui donne sa vie... Ils devront encore cheminer pour découvrir qui est Jésus en qui le Père se dit et se donne et la mesure de son amour, sa sainteté.

La perspective stylistique permet justement de décrire le passage de la foi première à la foi en Christ et ouvre des perspectives nouvelles pour l'ecclésiologie et la missiologie. En effet, elle met l'accent sur la singularité d'une rencontre sous le mode de l'hospitalité. Jésus et la personne rencontrée sont les « *hôtes* » dans le double sens du terme, accueillis et accueillants. Dans la fulgurance de cette rencontre avec Jésus, nous découvrons, de manière inédite (nouvelle) la source¹ de ce désir de vivre qui ne peut-être que le Père. Mais cette prise de conscience qui métamorphose notre vie, en la convertissant, n'est pas une réception passive. Elle met en œuvre la « *capacité interprétative* » de celui ou celle qui est atteint par la Bonne Nouvelle comme dans la contemplation d'une œuvre d'art qui invente un monde nouveau.

¹ Pour Théobald, celui ou celle qui témoigne de la Bonne Nouvelle doit permettre à l'autre de trouver cette source qui est en lui, parfois ensablée, mais toujours présente. Ainsi pourrait-on dire que nous ne sommes pas les nouveaux sorciers du village mais des sourciers.

Or c'est l'Eglise qui est en charge de cet engendrement jamais terminé. Sous la conduite de l'Esprit Saint, comme « styliste » dispensateur de vie, « *Esprit de sainte hospitalité ou Esprit d'unicité et Esprit d'un lien unifiant qui franchit les frontières* »... La prise en compte de la capacité interprétative de tout croyant dans l'Esprit nous permet de redécouvrir la notion de charismes chez Paul. C'est Dieu qui donne, librement, pour l'édification de tous. Pour notre jésuite, « *le point essentiel et critique d'une théologie stylistique consiste à empêcher que ces formes d'apparition de l'Esprit en soient réduites a priori à des fonctions, à des services (...) car le charisme vise en fin de compte toute la personne du baptisé qui exerce éventuellement une fonction* ». Et « *le style chrétien du corps que forment les chrétiens ne devient visible que lorsque 'même les membres du corps qui paraissent les plus faibles' et 'ceux que nous tenons pour les moins honorables' (1 Co 12, 22 sv) reçoivent de la part de Dieu 'd'avantage d'honneur' (1 Co 12, 24 sv)* ». C'est donc cette métamorphose du regard sur le plus petit qui fait « naître » l'Eglise.

Mais l'Esprit de Dieu distribue ses dons librement et bien au-delà de l'espace ecclésial. Ils peuvent surgir dans toute rencontre, au plein milieu de la vie quotidienne... Ainsi sommes-nous invités « *à une critique radicale, non seulement de nos conceptions hiérarchiques plus ou moins conscientes de l'Eglise et de la société, mais aussi de toutes les stratégies pastorales autoritaires qui ne s'appuie pas sur les charismes et les signes effectivement donnés par l'Esprit à une communauté ou à une société* ». Ce qui suppose que l'Eglise dans son ensemble, y compris ses pasteurs, soient hospitaliers à ces dons et à ceux à qui Dieu les a confiés. Non seulement « *La vie quotidienne devient le lieu toujours contingent et menacé de la prédication et de la foi naissante, mais encore la compétence d'interprétation et du jugement de tous les participants y est totalement prise au sérieux* ».

Comme dans les relations de Jésus avec ceux et celles qu'Il accueillait, l'Eglise devrait faire en sorte que son « *chez soi* » devienne le « *chez soi* » de l'autre... ce qui suppose d'accueillir « *chez soi* » ce qui fait la vie de l'autre...

Il n'était pas question ici de rendre compte de toute la densité du livre de Théobald. Ses études sur une Eglise en diaspora dans un monde sécularisé, ses relations à la laïcité ou l'apport de la foi chrétienne concernant les enjeux de l'écologie et du transhumanisme sont précieuses. Notre but ici était simplement de montrer que la perspective de l'hospitalité, dévoilé par sa théologie du style, pouvait ouvrir des chemins pour la missiologie : l'inculturation vécue comme rencontre d'hôtes (dans le double sens du terme) implique une conception de l'Eglise qui accepte d'être accueillante parce qu'accueillie ; d'une part, elle permet à l'autre de découvrir l'appel de Dieu sur son chemin personnel, et d'autre part, elle se laisse transformer par cette découverte. La conversion de Paul qui se poursuit par la conversion de l'Eglise est sans doute un beau modèle de cette rencontre du Christ qui renouvelle nos vies au-delà de tout ce que nous pouvons imaginer. Pour peu que nous adoptions son style de vie !

Programme des activités FIRMEM 2021

7-11 février :

Session interculturelité : annulée.

Avril :

Le 17 : Rencontre avec le catéchuménat

Le 24 : visioconférence avec les experts.

Du 1^{er} au 3 octobre :

Congrès Mission à Lyon.

(Avec le groupe de travail sur la catéchuménat)

✦ Stand « famille sma ».

✦ Table ronde et atelier FIRMEM.

7 octobre :

Le père Pier Luigi, un an après sa libération (MIM et église saint André).

10 octobre : « Conversation en famille » avec le père Pier Luigi (en visio)

27 octobre : Dialogue interreligieux (à Vaux-en-Velin)

